But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

BERNARD GAUTHIER DÉCHAINÉ A LA FIN DU " PNEUMATIQUE "

Dans les dernières côtes du Grand Prix du Pneumatique, l'énergique Bernard Gauthier n'a jamais mieux mérité ce qualificatif. Grimaçant, appuyant en force sur ses pédales, arrachant littéralement son vélo, il mena un train d'enfer pour tenter de décramponner ses compagnons, dont le Nantais Audaire que l'on voit, aplati sur sa machine, essayant de garder le contact. Bien soutenu par ses équipiers, Bernard Gauthier l'emporta, au sprint, à Montluçon. *(Photo de notre env. sp. H. Letondal.)*

35 francs
20 pages - N° 404
Lundi
11 Mai 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT
par le Docteur Philippe ENCAUSSE

A PROPOS D'ASTROLOGIE

« BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » a déjà eu l'occasion d'attirer l'attention de ses lecteurs sur l'astrologie mise au service du sport en faisant état de thèmes concernant de grands champions comme le regretté Marcel Cerdan, d'abord, et Bobet, Boiteux, Mimoun, Vignal ensuite. En ce qui concerne Marcel Cerdan, l'astrologue consulté avait assuré à notre champion qu'il serait le meilleur du monde à son poids, qu'il courait le risque d'être battu par Delannoit le 23 mai 1948, et enfin, qu'il devrait se méfier des voyages par air, et notamment le vendredi...

Récemment, dans « L'Equipe », Pierre Courtois a consacré un article aux prévisions olympiques d'un athlète puciste dont le violon d'Ingres est l'astrologie. Lesdites prévisions, qui concernaient Gaston Reiff, J.-P. Goudeau, Christian d'Oriola, Ignace Heinrich, El Mabrouk, Boiteux, Gilbert Bozon, H. Andrieux, Pierre Gillet et Alain Mimoun, se sont réalisées dans la proportion de 75 à 88 % (Pierre Courtois dixit).

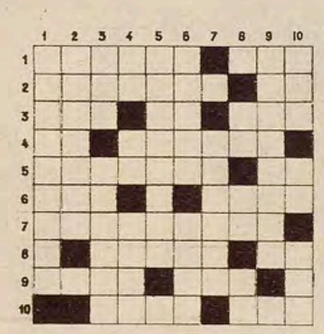
Si je réserve le présent article à l'astrologie, c'est parce que, personnellement, j'attache une certaine importance à l'étude sérieuse des sciences dites « occultes » — dont l'astrologie fait partie, — mais c'est aussi pour mettre en garde certains lecteurs, par trop confiants de nature, contre le charlatanisme éhonté qui sévit dans ce domaine. Pour quelques astrologues vraiment doués et sincères, il existe une foule de parasites de l'occultisme en général, et de l'astrologie en particulier, qui exploitent sans aucun scrupule la naïveté de milliers de braves gens qui se confient à eux... Ces charlatans ne connaissent presque rien de la véritable astrologie et n'ont qu'un but : gagner de l'argent en abusant des naïfs.

Méfiez-vous, amis lecteurs, qui pourriez avoir tendance à vous laisser surprendre par certaines réclames, méfiez-vous donc de tous les « professants », le titre de « Professeur » est très porté dans ce milieu. « Mages », « médiums diplômés » (?) et autres « voyants extralucides » qui délivrent des thèmes astrologiques imprimés ou ronéotypés à l'avance qui, de ce fait, sont dénués de tout intérêt ; méfiez-vous, en outre, de la classique annonce de l'horoscope « gratuit », dont le seul but est de fournir les noms et adresses des sujets susceptibles d'être inscrits et exploités au maximum...

Je tiens à redire, en terminant, que je ne mets pas en doute, le savoir, la conscience et le désir de se rendre utiles à leur prochain, des astrologues sérieux, mais il importait, à mon sens, de dénoncer les « Marchands du Temple », les charlatans trop nombreux qui font tant de tort à l'astrologie.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 32



HORIZONTALEMENT. — 1. Prouva sur les bords de la Garonne qu'il était le roi du macaron. Détermine le passage d'un junior chez les seniors. — 2. Pensait déjà à l'ouverture quand il était parachutiste. Les sportifs ont les leurs. — 3. N'ont pas leur place sur le maillot sobre du sportif. En cote. Partie de partie. — 4. L'envers d'un article. A soigné de nombreux champions cyclistes. — 5. Sa tête est revenue aux Bayonnais. Bifurcation. — 6. Cardinaux. Brousse le joue avec éclat. — 7. Un azuréen qui a remporté une victoire éclatante sur une plage bretonne. — 8. De Hertog y parvint détaché. Initiales d'un spécialiste du football que vous appréciez. — 9. Armature d'un bassin. Lance une flèche qui n'est pas forcément wallonne. — 10. C'est ainsi que gagna Lucien Teisseire. Doit parfumer une mêlée méridionale.

VERTICALEMENT. — 1. Il lui suffit d'une table pour briller. — 2. A perdu la partie quand elle est dans les filets. — 3. Assure l'ordre. On peut les mettre pour partir. — 4. Partie de patins. Doublé peut être l'équivalent de Chapatte. Dont la position est bien définie. — 5. Oblige à mener un certain train. — 6. Heisserer y excella. Le débutant voudrait bien être celui du champion. — 7. S'acquiert avec l'expérience. — 8. Possessif. Termine le dernier. Chef de camp. — 9. Profita d'une faute de Guégan. — 10. D'un auxiliaire. Participe. Grimpeur espagnol.

SOLUTION DU PROBLEME N° 31

HORIZONTALEMENT. — 1. Prigent. Ab. — 2. Eus. Coin. — 3. Te. Cher. Mr. — 4. Retro. Dea. — 5. Oe. Sport. — 6. Couvreur. — 7. Curée. René — 8. Iv. Ring. — 9. Ru. Noël. — 10. Mêlées. Air.

VERTICALEMENT. — 1. Petrucci. — 2. Ruée. Ouvre. — 3. Is. Tour. Ul. — 4. Crevet. — 5. Echo. Reine. — 6. Noé Se. Nos. — 7. Tir. Purge. — 8. Doré. La. — 9. Mer. Nu. — 10. Baratte. Or.

★

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Le Tour de Romandie a marqué la pleine résurrection routière du champion suisse Hugo Koblet qui a domine ses grands rivaux avec une facilité déconcertante. On le voici, ici, se restaurer (à g.) aux côtés de Louis Bobet. Lanfranchi mène.

HUGO KOBLET EST REDEVENU

Bartali, torse ceint du maillot tricolore italien, est toujours l'un des personnages les plus en vue des épreuves qu'il dispute. Il est en tête devant Canavèse (g.) et Schaer.

Vainqueur de la première étape au sprint, Koblet s'échappa dans la descente de Saint-Cergues et remporta la seconde avec près de 2 minutes d'avance sur ses principaux rivaux.

LUI-MÊME

ON a toujours plaisir à retrouver un grand champion dans ses œuvres et le Tour de Romandie n'aurait-il servi qu'à replacer le Suisse Hugo Koblet sur le piédestal de l'actualité que nous lui en saurions gré. L'ex-vainqueur du Tour de France a montré une telle supériorité sur ses rivaux, durant quatre jours de course, que ceux qui ont suivi l'épreuve suisse annoncent sa complète résurrection.

L'an passé, Koblet a joué de malchance. Malade, il dut renoncer au Tour et l'on se demanda, même, si sa carrière ne serait pas compromise. Fort heureusement, il sut patienter et ne point commettre d'imprudences. Traité énergiquement, le charmant Hugo recommença à courir sans forcer. La période de réadaptation fut assez longue et lorsqu'il reparut dans les Six-Jours, en Allemagne, d'aucuns estimèrent qu'il avait tort. Pourtant, sur les pistes, au hasard des rondes de 144 heures, Koblet réapprit à souffrir et retrouva, dans le même temps, le chemin du succès. Tout cela faisait partie d'un plan bien conçu et l'on comprend, maintenant, pourquoi ces efforts étaient nécessaires à son organisme.

Dès la première étape du Tour de Romandie, ses adversaires purent se dire qu'ils avaient à battre un homme en pleine forme et que ce ne serait pas facile. Vainqueur au sprint à Porrentruy, devant Kubler et un peloton qui comprenait les autres vedettes, dont Louison Bobet, Koblet récidiva, le lendemain, mais s'y prit d'une façon toute différente. S'échappant dans la longue descente vertigineuse de Saint-Cergues, prenant de gros risques en se jouant, il distança tous ses adversaires de près de deux minutes en moins de trente kilomètres ! Par cet exploit, le champion suisse venait de prendre une sérieuse option sur la victoire finale. On était donc certain que Koblet avait retrouvé sa maîtrise passée, mais on l'attendait, pour mieux le juger encore, dans la course contre la montre qui fractionnait la troisième étape. Sur les 71 km. 500 du parcours, il fut éblouissant et il l'emporta dans le même style, aisé et pur, qui lui avait permis, en 1951, dans le Tour de France, d'enchanter toute la caravane.

On ne peut s'y tromper : Koblet est reparti pour une nouvelle et sensationnelle saison. Il a bien calculé et parvient en grande forme aux approches des épreuves par étapes importantes. Le Tour d'Italie démarre cette semaine et le Suisse est fort capable de renouveler son succès d'il y a deux ans sur les routes italiennes, succès qui fut le point de départ de sa réussite. Ensuite, il y aura le Tour de France. Il ne fait aucun doute que Koblet, cette année, aspirera à la possession du glorieux maillot jaune qu'il porta si brillamment jusqu'au Parc des Princes.

On se demandait, l'an dernier, comment son duel avec Fausto Coppi se serait terminé, les deux rivaux étant supposés en pleine forme ? Nous aurons vraisemblablement la réponse en juillet prochain et la lutte que se livreront ces deux super-champions vaudra la peine d'être vue.

Classement final

1. Koblet, 24 h. 7' 46"; 2. Fornara, 24 h. 13' 51"; 3. Bobet, 24 h. 14' 34"; 4. Schaer, 24 h. 15' 19"; 5. Zampini, 24 h. 16' 59"; 6. Clerici, 24 h. 17' 16"; 7. Kubler, 24 h. 17' 24"; 8. Bartali, 24 h. 18' 11", etc.

Kubler, pourtant en excellente forme, n'est pas parvenu à tenir Koblet en échec. Il fut nettement battu par son rival contre la montre, mais se consola en gagnant à Morat.

Fornara, ici en tête devant Crocci-Torti, Kubler et Bresci, réalisa une belle performance contre la montre et se classa troisième, derrière De Santi.

Koblet, toujours aussi élégant, a retrouvé sa popularité auprès des foules. Il signe des autographes.

APARTÉS

● Un incident a troublé l'entraînement de Preston sur le terrain de la Faisanderie. A la fin de la séance, un joueur britannique s'étant plaint qu'on lui eût échangé ses chaussures neuves de football contre des chaussures usagées, les dirigeants stadistes — hôtes du club anglais — se sont empressés de le dédommager, bien que l'enquête (discrète) à laquelle il fut procédé eût révélé que la paire usagée, motivant la plainte, était de marque anglaise et de la pointure du plaignant.

● Un cas rare dans le football professionnel : le Red Star a payé toute la saison son goal Delbrun qui n'a pas joué un seul match officiel. Le néo-pro Schoenhenzel qui l'avait remplacé alors qu'il s'était blessé à l'entraînement ayant donné satisfaction, les dirigeants du club parisien n'ont pas cru devoir le retirer des buts au profit de l'officiel titulaire.

● André Lemoine ne disputera pas la « Route de France ». Son père l'estime trop jeune. Respectueux, le jeune vainqueur de Paris-Evreux n'a pas fait remarquer à l'auteur de ses jours qu'à son âge, précisément, un certain Henri Lemoine se révélait dans les Six-Jours de New-York.

● Le mariage a fait de Lucien Teisseire un champion rangé et il a pourvu Matteoli d'un beau-père attentif. C'est à ce dernier que l'ex-champion de France de poursuite attribue un retour en forme très remarqué. M. Philippe surveille son gendre de près, établit ses sorties d'entraînement et pèse les gâteaux de riz qu'il absorbe avec une minutie dont Matteoli ne s'était jamais soucié auparavant.

● Fausto Coppi ne prendra le départ du Tour d'Italie que s'il est assuré de ne pas avoir à lutter contre une coalition formée par toutes les marques de cycles italiennes, Bianchi et Legnano exceptées. La raison de cette rivalité est purement commerciale. Ces deux marques sont équipées de pneus différents de ceux qu'utilisent la plupart des autres firmes italiennes et le fabricant de ces boyaux, qui est également un des principaux fabricants d'accessoires pour cycles et motocycles de la péninsule, veut, à tout prix, triompher dans le Giro.

LA MARNE A TRIOMPHÉ DU VIEUX ROWING

Le classique match Rowing-Marne s'est disputé samedi sur la Seine, entre Billancourt et Suresnes. Le Rowing, qui célèbre cette année son centenaire, a été battu très nettement (à gauche). Détail curieux : le Rowing était barré par le doyen des barreurs français, André Descours, qui en était à son 35e match, et la Marne par le plus jeune champion olympique, Bernard Malivoire (15 ans). Plus jeune en âge, mais plus légère en poids, la Marne l'emporta. La voici (à droite) après l'arrivée.

7 JOURS DE SPORTS — DU 4 MAI AU 10 MAI 1953

ATHLETISME Avec un jet de 47 m. 33, Savidge a battu le record britannique du lancement du disque.

AUTOMOBILE Hawthorn a gagné le Trophée International de Silverstone devant ses compatriotes Salvadori et Rolt.

CYCLISME L'ancien champion du monde de vitesse Jeff Scherens qui participait à une course de racers automobiles à Brée (Belgique) a percuté contre un arbre et s'est grièvement blessé.

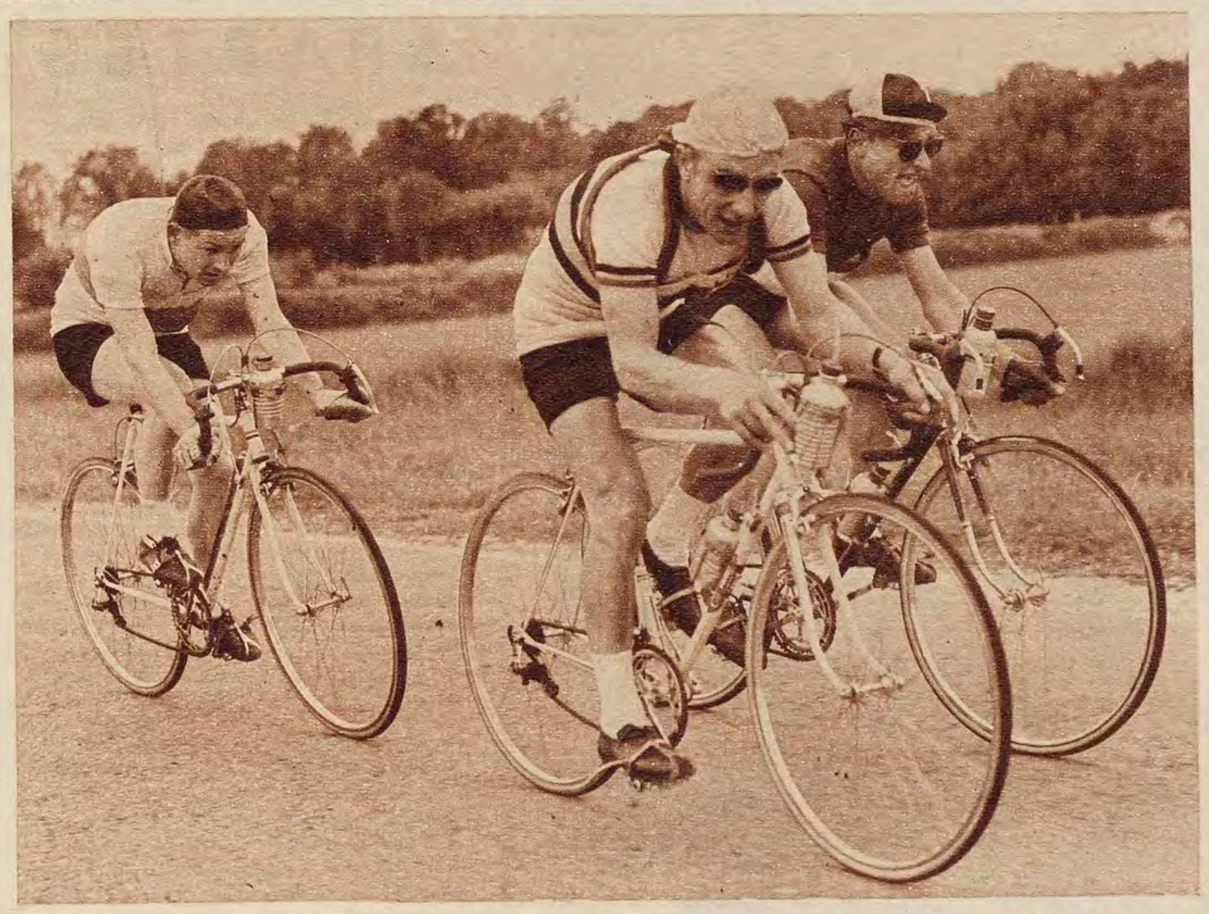
ESCRIME Battant Devimeux par 2-5, 5-2, 5-0, Michel Pécheux est devenu champion de France des maîtres d'armes, à l'épée.

FOOTBALL Preston a (médiocrement) battu le Stade Français, par 2 à 0, et Rouen a fait match nul (1-1) avec Swansea, en matches amicaux.
● Gusti Jordan entraîne désormais le Racing Club de Paris.
● La Yougoslavie a battu la Grèce, 1-0, en Championnat du Monde.

HOCKEY SUR GAZON Le Stade Français a battu la Villa Primerose de Bordeaux par 1 à 0, en finale du championnat de France. L'U.S. Métro se classe 3e de la compétition, devant le Lyon O.U.

OFFICIELS L'Académie des Sports a décerné ses grands prix annuels. Le Prix Deutsche de la Meurthe est attribué au constructeur Amédée Gordini ; le Prix Virginie-Herriot, au navigateur Yves Le Toumelin; la Coupe Colombel, au champion olympique Pierre Jonquères d'Oriola; le Grand Prix d'Athlétisme féminin, à Mme Nelly Adamson, et la grande médaille d'Or, à Christian d'Oriola.

TENNIS Drobny et Lewis Hoad disputeront la finale des Internationaux de Rome. Ils ont respectivement triomphé en demi-finale de Rosewall et Gardini. Les surprises ont été l'élimination de Mervyn Rose par Davidson, de Seixas par Bergelin, de Patty par Rosewall.



Dans Paris-Pacy-sur-Eure, Barmier, déjà vainqueur de Paris-Ezy, a remporté une victoire méritée. On le voit ici, en partie masqué par Skerl, suivi de Vitre. A la sortie d'Evreux, il lance l'échappée.

Claude Barmier (V.C.C.A.) enlève brillamment Paris-Pacy-sur-Eure après avoir perdu 3 minutes

APRES avoir remporté une victoire peu convaincante dans Paris-Ezy, Claude Barmier s'est adjugé, magistralement cette fois, Paris-Pacy-sur-Eure.

Victime d'une erreur de parcours, avant le 10e kilomètre, alors qu'il était déjà échappé en compagnie de ses camarades du V.C.C.A. Brugerolles, Fanuel, Graignic, Coquerel et de Saulière (A.S. I.-F.), Claude Barmier — et son groupe — perdit plus de trois minutes ! La course paraissait perdue, mais une chasse, magnifiquement organisée, permit à nos malchanceux de rejoindre le peloton. C'est alors que Thaurin creva. Barmier, avec Graignic et Fanuel, était encore là pour secourir le grand favori. Enfin, tout près du but, Barmier, très à l'aise en dépit de ses nombreux et violents efforts, fonçait résolument vers la victoire, n'entraînant dans son sillage que le poursuiteur Vitre et Skerl. Dans la côte d'arrivée, Barmier démarra avec autorité, remportant une victoire très méritée.

Le V.C.C.A. donnait une nouvelle fois la preuve de sa supériorité et de son homogénéité. Jean Thaurin, ayant également produit excellente impression après sa crevaison, Saulière, Guibora, Joassin, Masson, Piechnick, Hubert, furent les autres concurrents en vedette. Quant à André Lemoine, victime d'un accident mécanique (pédale cassée) il disparut tout au début.

Claude Barmier, bel athlète de 20 ans, prend place parmi nos espoirs de la route.

Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT

1. Claude Barmier (V.C.C.A.), les 175 km. en 4 h. 33' ; 2. Skerl (U.S.F.B.), à 20" ; 3. Vitre (B.A.C.), à 38" ; 4. Joassin (V.C.C.A.), à 40" ; 5. Guibora (A.S.I.F.) ; 6. Lebourg (A.S.I.F.) ; 7. Saulière (A.S. I.F.) ; 8. Thaurin (V.C.C.A.) ; 9. Masson (J.P.S.) ; 10. Pineau (C.C.R.M.) ; 11. Maillard, etc.

Dans la côte de Vernon, à Pacy-sur-Eure, Claude Barmier a nettement distancé ses compagnons de fugue.

LES BELGES WYCKSTAND, BRANKART ET VAN GENEUGDEN ONT PRIS UNE OPTION SUR LES " SIX PROVINCES "

(Dé l'un de nos envoyés spéciaux : RENÉ DE LATOUR)

LONS-LE-SAUNIER. — A l'issue de la 4e étape du Circuit des « Six Provinces », les organisateurs, « Le Progrès », « Le Parisien Libéré » et « L'Equipe » et les suiveurs de l'épreuve commencent déjà, à y voir plus clair. Ils remarquent que bien qu'il reste encore plusieurs étapes à accomplir les jeunes Belges sont magnifiquement placés pour se retrouver aux premières positions à Lyon, jeudi prochain.

Aucun d'eux n'était, jusqu'à présent, connu du grand public... même pas en Belgique. Mais le Circuit des Six Provinces est une épreuve de jeunes et rien n'est plus instructif que de voir à l'œuvre tous ces coureurs inexpérimentés pour la plupart mais possédés par l'ambition de mériter, par leur tenue, une place modeste dans une des formations du Tour.

Dimanche, sur les 52 kilomètres d'une belle route, entre Toul et Lons-le-Saunier, nous avons découvert les dons de rouleur de Jean Brankart, un des poulains de Sylvère Maès.

Parente pauvre du cyclisme belge, la Wallonnie a, peut-être, trouvé en Brankart une future vedette, ce qui la consolerait de sa persévérante médiocrité.

Pour estimer la valeur de Brankart, blond Liégeois à la mine éveillée, nous avons eu à notre disposition l'indication précise du chronomètre. Roulant à une moyenne remarquable, le jeune Belge s'est débarrassé de tous ses concurrents, réussissant par exemple à battre le solide Breton Marrec de 3' 45". Sur une aussi courte distance c'est un exploit de valeur.

Petit, timide, ne payant pas de mine, l'actuel leader au classement général, le jeune boulanger flamand Wyckstand se laisse mener aveuglément par Sylvère Maès et il s'accroche, dans les moments difficiles, avec une rare énergie.

Plus racé, Van Geneugden, autre Flamand, dont la silhouette rappelle quelque peu celle de Gustave Daneels, est à la troisième place. C'est, lui aussi, un vainqueur possible.

De tous les tricolores c'est, dans les premiers jours, le Lyonnais Forestier qui a fourni la meilleure impression. Il n'est pas encore battu, certes, mais il faut avouer que s'il ne réagit pas dans les étapes les plus dures, ses chances paraissent bien compromises. Beau pédaleur, il a des dons certains, mais il les gaspille en employant des braquets énormes. Et comme il ne tient pas compte des observations de Jean Bidot, il se pourrait qu'il craque un jour.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Wyckstand (Belgique), 17 h. 19' 49" ; 2. Brankart (B.), 17 h. 21' 14" ; 3. Van Geneugden (B.), 17 h. 22' 33" ; 4. Gaul (Lux.), 17 h. 22' 44" ; 5. Marrec (1er Français, Ouest), 17 h. 23' 16" ; 6. Adriaenssens, 17 h. 23' 20" ; 7. Esnault (Ouest), 17 h. 24' 5" ; 8. Guitard (Sud-Ouest), 17 h. 24' 13" ; 9. Malléjac (Ouest), 17 h. 24' 39" ; 10. Privat (C.E.), 17 h. 25' 9", etc.

Non, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, le départ d'une étape du Tour de France. Il s'agit des « Six-Provinces », mais la fièvre est la même.

LUCIEN TEISSEIRE : LE CHAMPION RETROUVÉ

Texte de René MELLIX
Dessins de Paul ORDNER

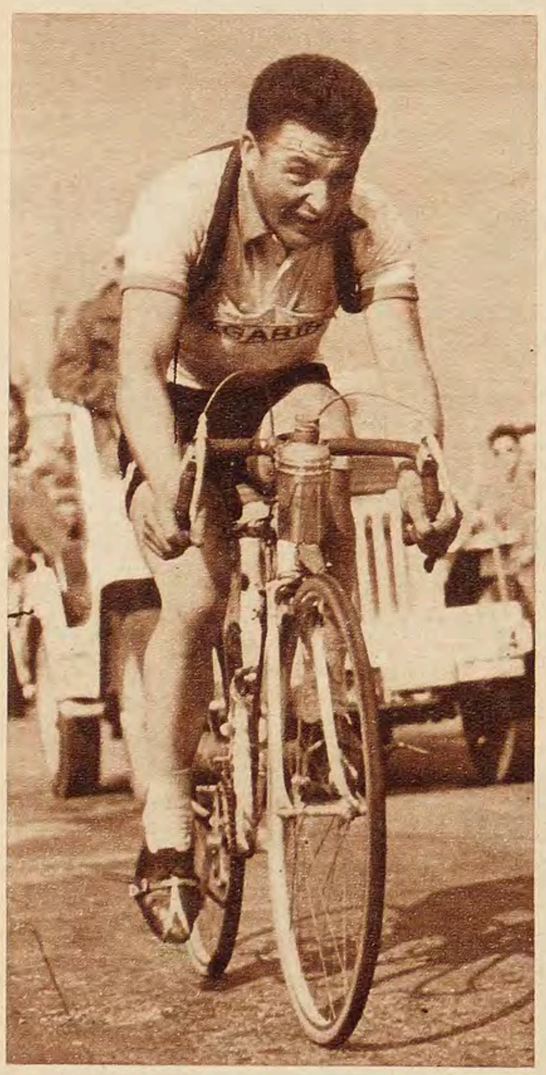
1 Elevé en sportif, il est logique que Lucien Teisseire, un de nos plus beaux athlètes du cyclisme (1 m. 80, 80 kg.), soit devenu un champion. Venu au monde à Saint-Laurent-du-Var, le 11 décembre 1919, où ses parents exploitaient une ferme, Lucien était entouré de ses sœurs Françoise, Catherine, ses frères François et Louis. Emile augmenta la famille six ans plus tard. Lucien n'a pas gardé un souvenir précis de la ferme paternelle, car, très jeune, ses parents allèrent habiter à Cagnes. Tout en apprenant le métier de menuisier chez un petit entrepreneur cagnois, Teisseire débuta dans le sport par le football. Pendant plusieurs saisons, il occupa le poste d'arrière droit au F.C. Cagnes. Ses frères François et Louis, eux, étaient coureurs cyclistes. En 1938, le départ de François au régiment lui permit d'hériter du vélo de course de son aîné.

2 Encouragé par ses frères qui avaient décelé en lui d'énormes qualités, Lucien entra à l'O.G.C. Nice. En 1942, il sollicita une licence d'aspirant. Aussitôt, il connut ses premiers grands succès : une étape du Circuit de l'Indre, Circuit des villes d'eaux d'Auvergne, étape Alès-Carpentras du Circuit du mont Ventoux. Mais il fut stoppé par un grave accident : un jour, revenant de l'entraînement, il chuta lourdement à Antibes et se fractura le crâne. Il resta un mois sur un lit d'hôpital et plusieurs mois inactif. L'année suivante, il reprit son vélo et, en dépit de son gabarit très puissant, il se révéla excellent grimpeur en s'adjugeant la Turbie et le mont Chauve. 1944 fut, pour lui, une grande année de victoires, dont Paris-Tours et 2e du championnat de France derrière Caffi. De 1945 à 1949, il collectionna les succès et, notamment, le Pneumatique 47.

3 Après une mauvaise saison 1950, au début de laquelle il contracta une bronchite et souffrit des reins, un voyage en Bretagne modifia profondément le cours de sa vie jusqu'alors un peu bohème. Il fit la connaissance d'Odette, fille d'un ingénieur. Il se maria début 1951, reprit goût aux compétitions et enleva le G.P. de Vannes, se classa 2e de Paris-Côte d'Azur, derrière Decock et termina 31e du Tour. En mars 1952, la petite Brigitte vint apporter la joie dans le jeune ménage. Depuis, Teisseire ne quitte Le Faou, où il demeure, que lorsqu'il y est contraint par ses déplacements. Ayant recouvré la santé et son équilibre physique et moral, Teisseire est « ressuscité » dans le récent Tour du Maroc et a confirmé son redressement en dominant tous les as dans Nantes-La Baule. A 34 ans, il est bien parti pour une seconde carrière qu'il désire glorieuse.

Le Lyonnais Jean Forestier, coureur de grande valeur, remporta nettement au sprint la première étape à Roanne, mais fut un leader éphémère, et, au cours de la 2e, perdit le maillot jaune écharpe blanche.

De Roanne à Chalon-sur-Saône, les Belges, dirigés par l'ex-vainqueur du Tour de France, Sylvère Maes, attaquèrent massivement. Toute l'équipe participa à l'échappée. Sowa mène devant Debruyne qui gagnera.



Le Breton Marrec, équipier de l'Ouest, s'est échappé sur la fin de la 3e étape. Energique, il ne sera pas rejoint et l'emportera à Dôle.

Le Belge Brankart fut le plus rapide dans la 4e étape courue contre la montre. Il gagna avec 2' 16" d'avance. Connu comme bon rouleur, sa victoire n'a pas surpris.

LE MIROIR DES LECTEURS

POUR UN NUMÉRO PLUS CHER, MAIS PLUS COPIEUX

DE M. DANIEL LE BOURLOT A ORLEANS.

Je suis entièrement d'accord pour une revue de 32 pages à 50 francs. Typographe de métier, je comprends les difficultés que vous avez à vaincre chaque semaine. Votre journal est surprenant et j'admire beaucoup vos articles et photographies. Je crois qu'aucun vrai sportif ne peut contredire à la suggestion faite par M. Oms, car vous êtes véritablement le plus passionnant des hebdomadaires de sport.

DE MM. YVES FRAISON ET MICHEL GIROUX A NEUILLY.

Comme la plupart de vos lecteurs, nous sommes enthousiasmés par votre projet d'un journal à 50 francs. De rares personnes se plaignent d'une augmentation modique, mais nous, quoique étudiants, tirerons bien de notre argent de poche le prix de « notre » journal. Une petite proposition : lorsque votre journal sera plus fourni, ne pourrez-vous parler un peu plus du sport étranger et nous donner, avec quelques photos, le résultat de certains matches importants ? Nous vous en remercions.

DE M. GUY DUBOIS, 69, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE, PARIS.

Je suis pleinement d'accord avec vos nombreux lecteurs qui ont déjà écrit pour avoir un journal de 32 pages moyennant une augmentation de 15 fr. Non seulement cette augmentation n'est pas excessive, mais elle constitue en fait un bénéfice, car j'étais obligé d'acheter un journal spécialisé dans un autre sport. Je pourrais m'en passer puisque vous donnerez plus de détails sur mon sport favori. Certes, il faudra attendre le mardi pour vous acheter, mais, comme on vous l'a déjà dit, les résultats sont connus, en général, dès le lundi matin et ce n'est pas pour cela qu'on vous achète. A quand les 32 pages ? Le plus tôt possible, j'espère.

D'UN ADMIRATEUR DE VIETTO.

Je suis entièrement d'accord avec la plupart de vos lecteurs pour une augmentation du prix et du nombre de pages. Nous cherchons dans votre revue de beaux reportages, de belles photos sur de récents événements et non des résultats rapides. Nous espérons tous que vous paraîtrez bientôt sur 32 pages, le mardi à Paris, le mercredi en province. L'actualité générale possède plusieurs hebdomadaires de ce genre. A vous, et à vous seuls de créer enfin celui de l'actualité sportive. Ne changez pas toutefois votre formule actuelle, mais, grâce aux pages supplémentaires, améliorez-la, augmentez-la de valeur.

DE M. JEAN KOHLER, 57, AVENUE DE LUTTERBACH, MULHOUSE.

Je collectionne votre magnifique hebdomadaire depuis plus de quatre ans. Permettez-moi de vous en féliciter chaleureusement. Je suis aussi partisan du numéro à 50 francs, mais plus copieux et avec des photos plus nombreuses et meilleures.

DE M. ANDRE MENEZ, 46, RUE GAMBETTA, LA MADELEINE (NORD) :

Une revue de 32 pages serait forcément plus complète ; les photos plus nombreuses, les commentaires moins succincts, la présentation des épreuves et matches à venir avec un bref rappel des palmarès passés, peut-être aussi un roman sportif amélioreraient encore l'hebdomadaire du sport. La parution retardée ne semble pas un obstacle. Les amateurs de sports qui attendent avec impatience les résultats des manifestations sportives du dimanche s'enquièrent de ceux-ci dans les quotidiens. « But et Club-Le Miroir des Sports » est en quelque sorte le complément nécessaire imagé et commenté. Le fait de paraître 24 heures plus tard ne doit pas être préjudiciable. Quant à l'augmentation de 15 francs au numéro, elle est inévitable et compensée par l'abondance et la variété des sujets traités... Je ne crois pas que les jeunes — qui forment, il me semble, un gros noyau de lecteurs — soient gênés par cette hausse : votre revue saine et sportive valant bien certains périodiques offerts à la jeunesse un peu trop légèrement.

D'UN LECTEUR PARISIEN :

J'estime qu'il n'y a que deux solutions : conserver le statu quo ou faire paraître votre journal le lundi après-midi à 24 pages pour 40 francs. Vous ne perdriez qu'un petit nombre de lecteurs et compléteriez par des photos d'événements lointains votre journal déjà très complet.

DE M. HENRI STASSIRET, 18, RUE MARY-LAFON, A MONTAUBAN :

Je suis un simple écolier de 14 ans et qui verse chaque semaine 35 francs pour votre journal. Je mettrais volontiers 15 francs de plus pour avoir une revue de 32 pages dont la lecture serait plus abondante qu'actuellement. Donc, je souhaite vivement un numéro de 50 francs pour 32 pages. Votre revue est sensationnelle, mais un peu plus de lecture ne serait pas à mésestimer... les conseils du docteur Encausse exceptés.

DE M. BERTRAND RAIX, A GUERET :

Votre journal est parfait. Avec 12 pages de plus, surtout pour une augmentation si modeste, il serait « surparfait ». Avec sa parution 24 ou 48 heures plus tard, nous pourrions avoir les matches de football amateurs et de rugby en Excellence, ainsi que les sports secondaires.

DE M. CH. MARTY, GRANDE-RUE, A GABLAN (HERAULT) :

Fidèle lecteur de votre revue depuis plus de vingt ans, je ne puis vous adresser que des louanges. C'est pour cela que je suis d'accord pour l'augmentation du nombre de pages et du prix. Pour celui qui aime votre revue, qu'est-ce que 15 francs de plus par semaine ? Pour ma part, cela ne me fait rien de recevoir « But et Club-Le Miroir des Sports » un jour plus tard, car je sais que toute l'actualité sportive du dimanche y sera insérée, principalement pour les photos et les commentaires. J'espère que nous ne tarderons pas à avoir votre magazine à 32 pages et 50 francs.

D'UN LECTEUR BASQUE, SANS ADRESSE :

J'approuve pleinement l'idée de voir « But et Club-Le Miroir des Sports » paraître sur 32 pages à 50 francs et je souhaite qu'elle se réalise au plus vite. Tant pis ou tant mieux s'il y a un retard de 24 heures, cela nous évitera les téléphotos. Bravo pour votre journal, le plus beau des journaux sportifs et l'ami des jeunes.

DU QUARTIER-MAITRE FOURRIER PIERRE HAUTE, N.A. « VULCAIN », P.N.F. :

Entièrement d'accord pour porter le nombre de pages de votre revue à 32. Pour l'augmentation de 15 francs, ce n'est pas terrible. Pour nous qui sommes loin de France, nous saurions apprécier une documentation plus complète, tant au point de vue renseignements que photographie.

DE M. LALLORDEL, LECTEUR PERIGOURDIN :

Je suis contre une augmentation de 32 pages à 50 francs. Voici pourquoi : 1) parution le mercredi à la campagne ; 2) prix de l'abonnement avec numéros spéciaux approchant 3.000 francs. Qui pourra se payer votre hebdo ? Solution : 24 pages, 40 francs et parution le mardi à la campagne comme avant.

D'UN JEUNE SPORTIF, FERVENT DE BASKET, A ROANNE :

Je suis d'accord pour une parution à 32 pages pour 50 francs. Ainsi, vous pourriez parler plus longuement du basket, surtout des journées de championnat qui sont un peu négligées au cours de la saison.

DE M. G. COURTEMANCHE, INSTITUTEUR PUBLIC, A POILLE-SUR-VEGRE (SARTHE) :

J'apporte ma petite pierre à l'édifice. Bien sûr, je suis partisan de la formule 30/32 pages, 50 francs. Un jour de retard à la parution ? Pour nous, les campagnards, cela n'a aucune importance ; je suppose que nous formons une bonne partie de votre clientèle : pour les résultats bruts, « Sports et Loisirs », de Georges Briquet, sont parfaits, mais, pour les analyser, nous n'en sommes pas à un jour près.

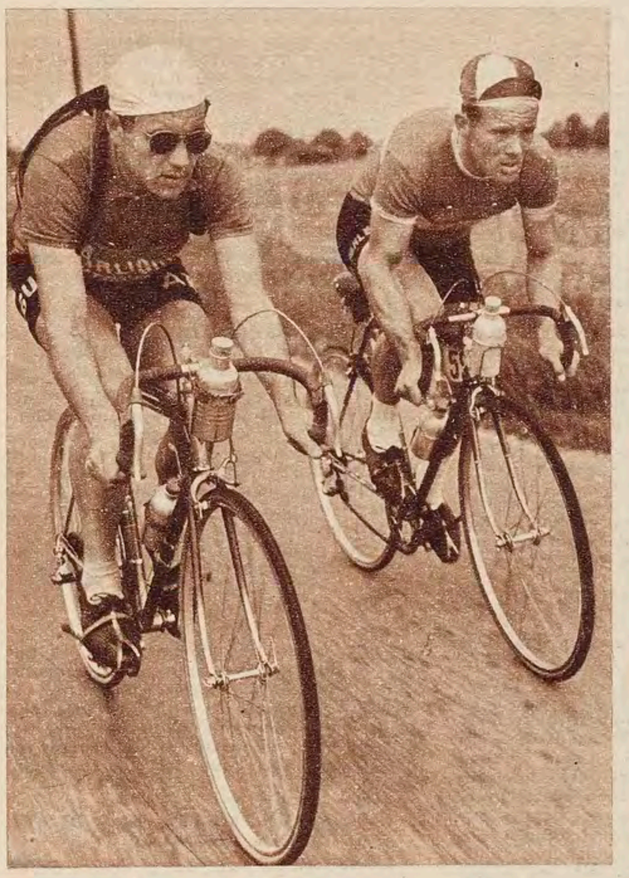
Savez-vous que votre revue possède un intérêt pédagogique certain ? Mes gosses ont admiré quelques-uns de vos reportages choisis par moi parmi les plus typiques. Eux qui vivent loin des grands centres ont pu « voir » des athlètes en plein effort. Lors de ma leçon de vocabulaire sur le sport, j'ai fait circuler votre très belle édition en couleurs sur les grands événements sportifs de 1952 avec votre remarquable reportage sur les J. O.

Mettez-vous pour un moment à ma place. Vous essayez de décrire un « stade » garni de spectateurs à de petits ruraux qui n'ont jamais dépassé les limites de leur canton. Comment voulez-vous qu'ils imaginent une enceinte garnie de 70.000 êtres humains ! D'abord, que signifie une foule de 70.000 personnes dans un esprit de 14 ans ?

Je leur ai montré vos photos d'Helsinki. Maintenant, ils « savent » ce que cache le mot stade. Je pourrais vous donner plusieurs pages d'exemples. Votre temps est précieux, le mien aussi, car le certificat est proche. A tous, bravo, merci et continuez. A bientôt sur 32 pages.

REPONSE. — Un mot très bref de réponse à cette lettre dont il est inutile de dire qu'elle nous touche beaucoup ; merci, Monsieur Courtemanche. Nous sommes certains que « vos gosses », dont vous parlez avec tant d'affection, n'ont pas à craindre le certificat avec un « entraîneur » tel que vous.

BERNARD GAUTHIER A GAGNÉ LE " PNEU "



La première échappée eut pour auteurs J.-P. Munch et Pierre Michel (à dr.). Après Clermont-Ferrand, J.-P. Munch resta seul et succomba dans le vent.

Munch, vainqueur de Paris-Côte d'Azur, resta 120 km. en tête. Le voici (à g.) à l'instant où il est rejoint par le peloton mené par Geminiani et Gauthier.

LE GRENOBLOIS ÉTAIT LE PLUS FORT DE L'ÉQUIPE " MERCIER " LA MIEUX ARMÉE DU LOT !

De l'un de nos envoyés spéciaux H. CHAPUIS

MONTLUÇON. — Depuis bientôt vingt-cinq minutes, Bernard Gauthier, vainqueur du 12e Grand Prix du Pneumatique, a franchi la ligne d'arrivée. Les spectateurs quittent le vélodrome du Diénat. Un coureur, le torse moulé d'un maillot rutilant, tente de se frayer un passage dans cette marée humaine qui déferle vers la sortie, délirante, insouciante, heureuse.

L'homme a les traits tirés. C'est Munch, le héros malheureux d'une échappée de 120 kilomètres. Le matin, tout lui semblait beau alors que, en compagnie de Pierre Michel, il allait de l'avant et prenait kilomètre après kilomètre des secondes, puis des minutes au peloton qui se contentait de rouler au train, à vive allure malgré tout. Tout était parfait. Le vent soufflait de dos. Les deux hommes qui ne rechignaient pas à la tâche avaient un sourire crispé. Ils croyaient à leurs chances. Munch surtout qui poussait un braquet démesurément grand.

A Clermont-Ferrand, Pierre Michel, nanti de son ravitaillement, laissait son compagnon seul, et Munch nous lançait : « Je me sens bien et je finirai seul... »

Il devait terminer seul, en effet, mais... derrière tous les autres.

Sa méconnaissance totale du parcours devait lui être fatale. Le vent, après Clermont-Ferrand, se présentait de face. Contre lui et contre le peloton lancé à sa poursuite, il perdait du terrain.

Les côtes de ce parcours sélectif et long de 235 kilomètres précipitaient son échec, un échec presque dramatique...

Car, pour remporter le Grand Prix du Pneumatique, il faut être en forme, connaître parfaitement l'itinéraire, notamment les dernier kilomètres où, obligatoirement, se joue la course et, aussi, disposer d'équipiers de valeur.

Ces trois atouts, Bernard Gauthier, vainqueur au sprint de cinq hommes (Prouzet, Papazian, Audaire, Lauredi, Le Guilly) échappés en sa compagnie à 35 kilomètres de l'arrivée, les avait dans son jeu :

1° **IL PROUVA SA FORME** en étant continuellement à la pointe du combat et en ramenant le peloton sur cinq fuyards qui étaient: Dacquay, Pardoen, Tonello, Buchonnet, Renaud, partis dans la descente sur Combronne ;

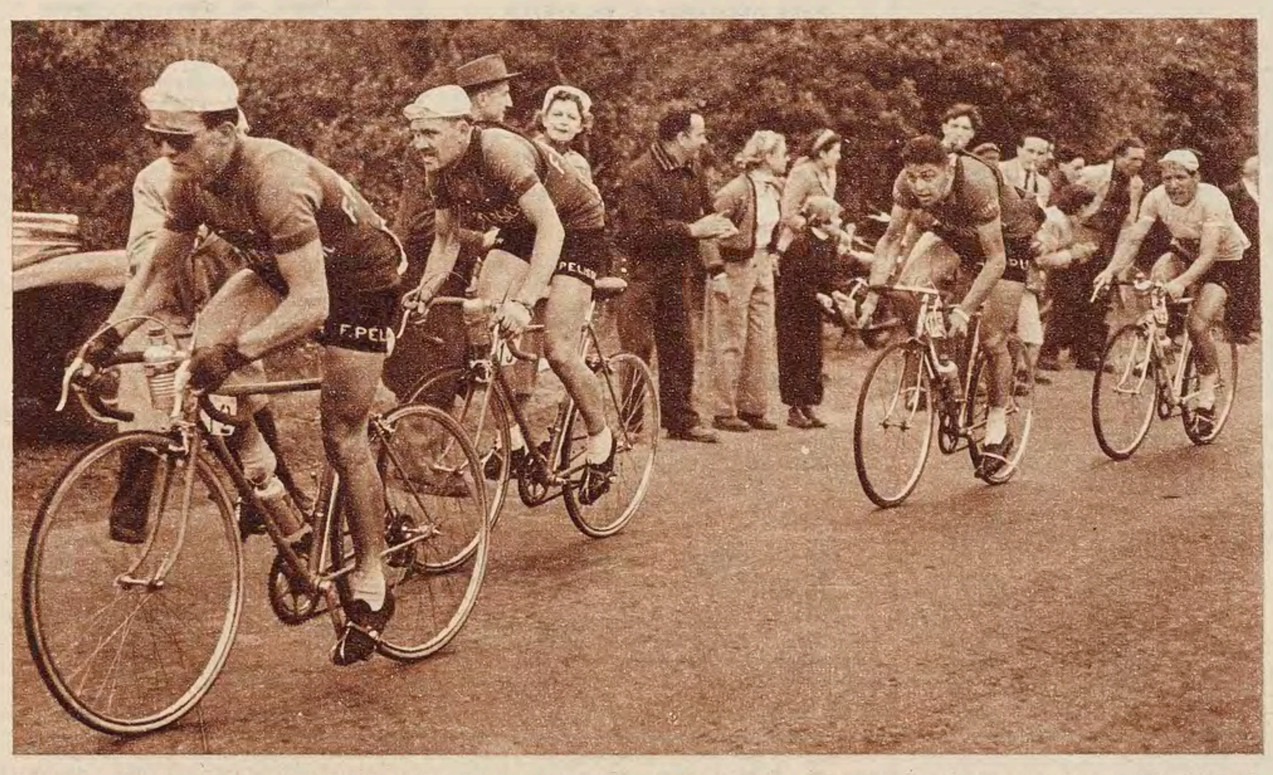
2° **IL MONTRA SA PARFAITE CONNAISSANCE DU PARCOURS**, en ne produisant son effort qu'à partir de Riom, dans la dernière partie de l'épreuve, la plus importante ;

3° **IL PUT TOUJOURS COMPTER SUR SES EQUIPIERS.** D'abord, parti en compagnie de Lauredi, Papazian (deux « Mercier » comme lui), Prouzet, et rejoint, ensuite, par Le Guilly et Audaire, il laissa la direction des opérations à Papazian qui attaqua sans cesse pour émousser la pointe de vitesse d'Audaire et de Prouzet. Ce fut Lauredi qui, après avoir pénétré derrière lui sur la piste du vélodrome, «coupa» soudainement le sprint, lui laissant alors une dizaine de mètres d'avance.

Les « Mercier » étaient en nombre ; Bernard Gauthier était le meilleur d'entre eux. La victoire ne pouvait, par conséquent, pas lui échapper.

LE CLASSEMENT

1. Bernard GAUTHIER, sur cycle MERCIER, dérailleur SIMPLEX, les 235 km. en 6 h. 12' 3"; 2. Prouzet, à une longueur; 3. Papazian; 4. Audaire; 5. Lauredi; 6. Le Guilly, même temps; 7. Dolhats, 25"; 8. Deledda; 9. Walkowiak; 10. Geminiani; 11. Sciardis; 12. Chupin; 13. Redolfi et le peloton : Lucien Teisseire, Dacquay, Renaud, Molineris, Tonello, Bober, Quentin, Meunier, Lucien Lazaridès, Dussault, Dupont, Anzile, Pardoen, Mattéoli, etc.



Dans la côte du Lapin, l'une des principales difficultés de la fin du parcours, quelques coureurs ont attaqué, mais ils ne parviendront pas à créer un écart suffisant. Dacquay mène devant Renaud, Pardoen, Tonello.

Le grimpeur Le Guilly fut très agressif dans les rampes du « Pneu » et il joua sa chance crânement.

A 35 km. de Montluçon, la décision s'est produite, et six coureurs, emmenés par B. Gauthier, foncent.

GRAND PRIX DU " PNEU "
1er Bernard GAUTHIER
sur cycle
MERCIER
monté avec Pneus HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX
Chaines YELLOREX, tubes RUBIS
Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, SAINT-ETIENNE

Gd PRIX DU "PNEU"
1er Bernard GAUTHIER
sur cycle MERCIER
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

LAUREDI ET PAPAZIAN DE TOUT CŒUR : MERCI !

par *Bernard GAUTHIER*

VOUS ne pouvez savoir à quel point je suis heureux. Depuis le début de la saison, je cours après un grand succès. Je me suis toujours bien classé mais jamais je n'ai pu arriver à décrocher une victoire. Je la dois à mes équipiers Lauredi et Papazian qui m'ont aidé jusqu'à la limite de leurs forces.

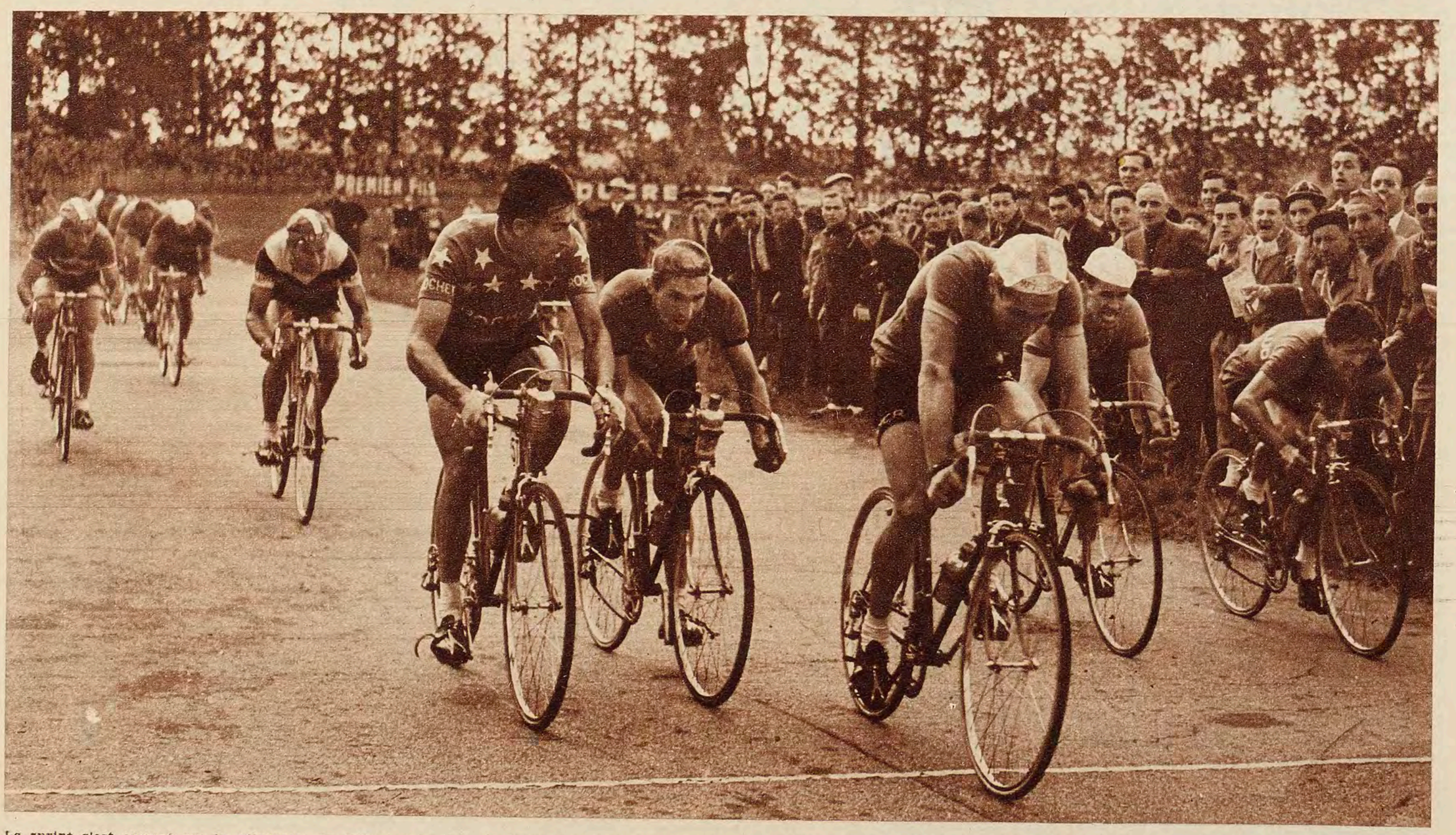
A Papazian qui, dans les ultimes kilomètres, attaqua sans relâche pour fatiguer nos compagnons de fugue, et à Lauredi qui me facilita la tâche dans le sprint final.

Sans eux, je n'aurais pu gagner, car j'étais beaucoup plus éprouvé que mes adversaires. Enfin, je suis très content, parce que j'ai réussi à l'endroit exact où l'an passé j'avais échoué : dans la côte de la Boule.

En 1952, je me suis dévoué pour Maurice Diot. Cette fois, c'est moi qui ai bénéficié de l'aide. C'est la victoire de la course d'équipe.

AVEC UNE MERVEILLEUSE AISANCE

Malgré ses coups de boutoir, **Bernard Gauthier**, bien aidé par **Papazian**, très actif, et **Lauredi**, n'a pu décramponner ses adversaires. Les « **Mercier** », supérieurs, ont tout essayé pour favoriser l'un d'entre eux, mais **Montluçon** n'est pas loin et les six leaders demeureront ensemble jusqu'à l'arrivée. De gauche à dr. : **Prouzet, Papazian, Lauredi, Le Guilly, B. Gauthier.**



Le sprint s'est engagé sur le vélodrome du **Diénat** entre les six hommes, et **Lauredi** a protégé fort habilement **B. Gauthier**, qui l'emporte nettement devant **Prouzet**, à l'instant où le gros peloton pénètre sur le ciment. **Geminiani** (à g.), **Teisseire** et **Deledda** (plus loin) ont encore un tour à faire. **Le Breton Audaire** et **Papazian** (à dr.) luttent pour la troisième place.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

CETTE SEMAINE

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

présente :

Au pays des Mille et une Nuits le fastueux couronnement de deux rois de 18 ans :

HUSSEN DE JORDANIE

et

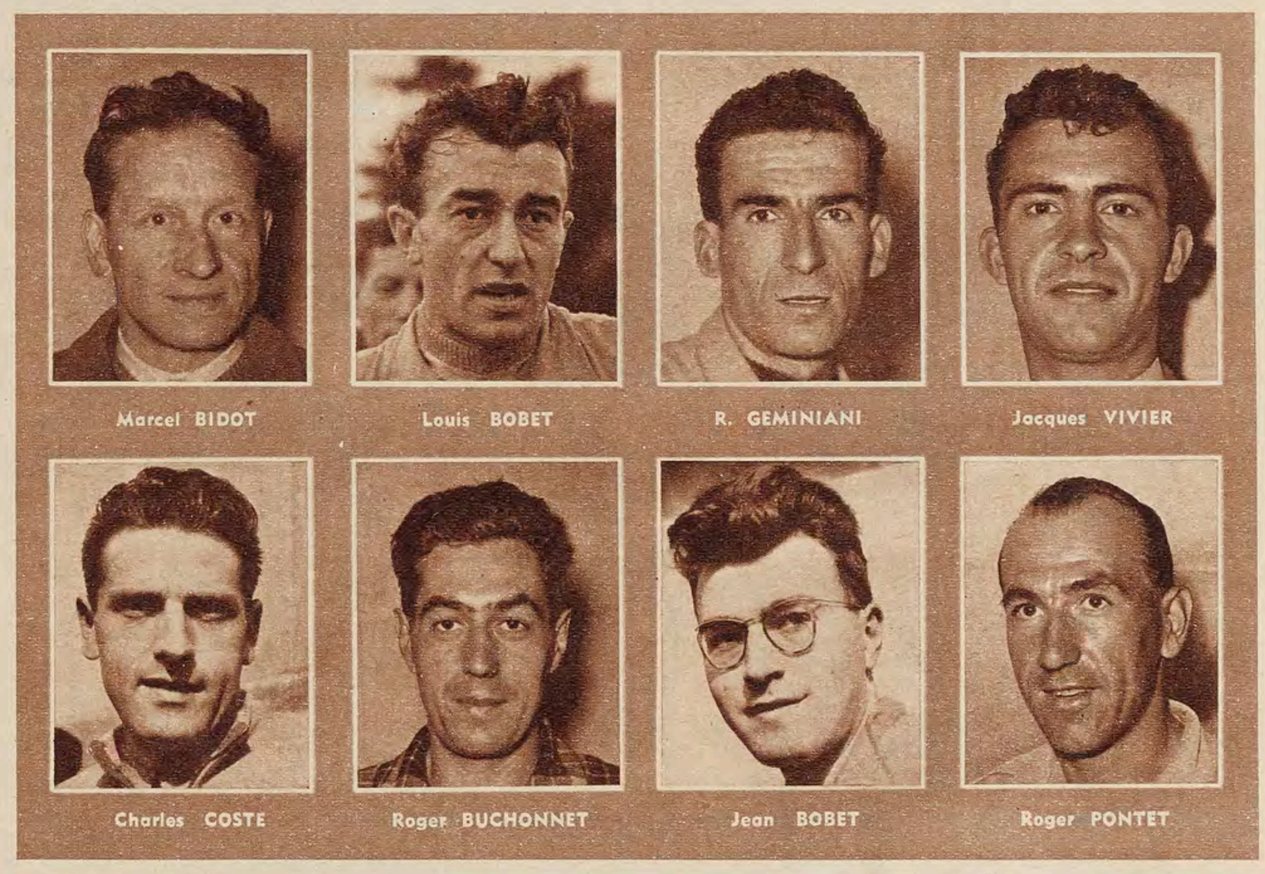
FAYÇAL II D'IRAK

Reportage photographique exclusif de nos envoyés spéciaux

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

L. BOBET-GEMINIANI, LEADERS DES « TRICOLORES » AU TOUR D'ITALIE



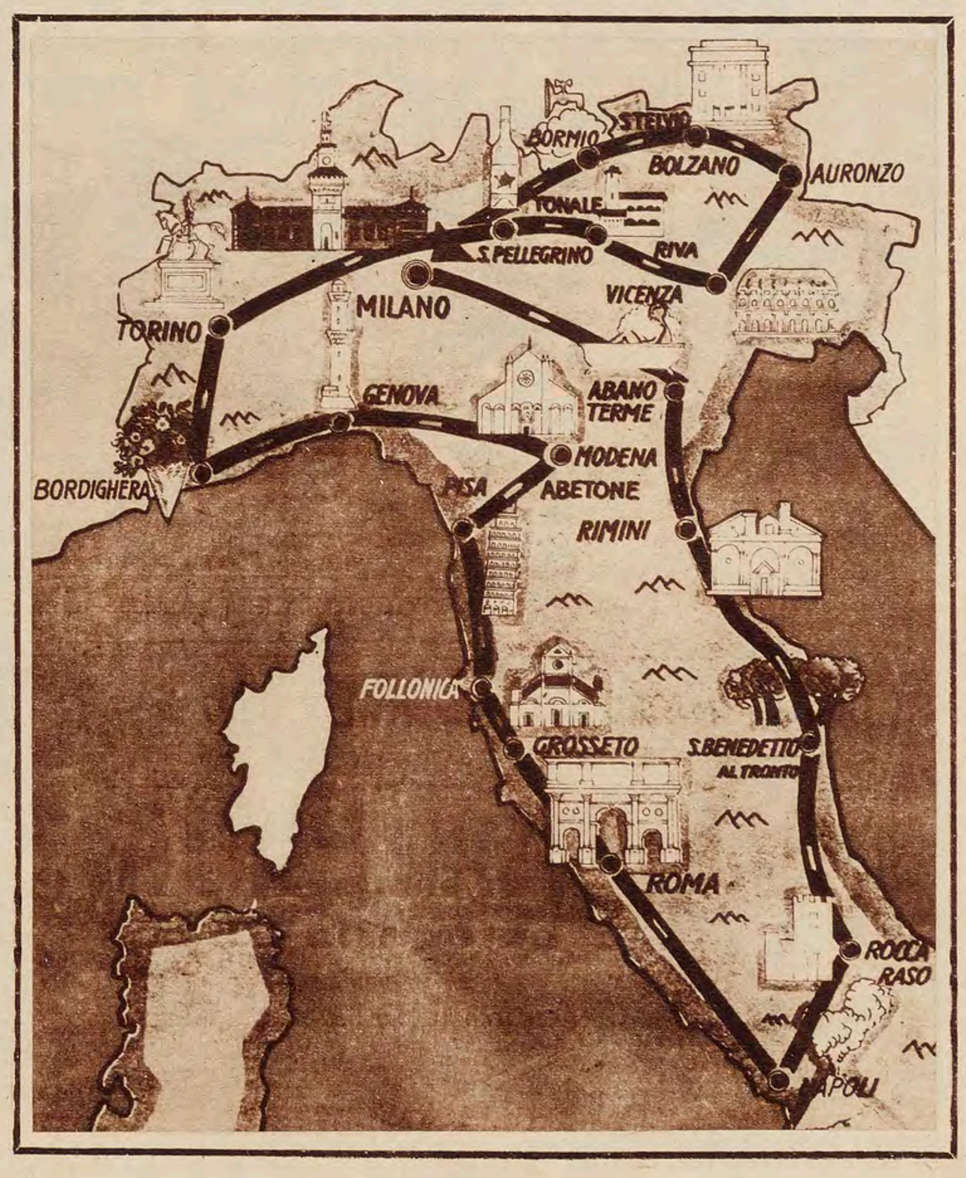
POUR la première fois dans les annales du « Giro » d'Italie, une équipe française complète, formée non pas par une marque de cycles mais sous la responsabilité de la Fédération, s'alignera au départ, le 12 mai, sur la place du Dôme, à Milan. Jusqu'alors, des éléments isolés, incorporés dans des écuries italiennes, avaient participé à l'épreuve, mais cette année c'est une véritable « squadra » tricolore, dirigée par Marcel Bidot, comme dans le Tour de France, qui luttera à armes égales avec ses rivales.

La sélection a été judicieusement faite. Elle a été basée sur deux grandes vedettes nationales de courses par étapes : Louison Bobet et Raphaël Geminiani, qui seront, au départ, des leaders solides sur qui l'on peut compter en toutes circonstances. Il importait, évidemment, de les bien encadrer, aussi leur a-t-on adjoint six équipiers dévoués et capables de les épauler. Il s'agit de Jean Bobet, Jacques Vivier, Charles Coste, Roger Buchonnet et Roger Pontet.

Deux champions de grand renom et cinq coureurs aguerris, on peut dire que l'équipe de France aura très belle allure sur les routes transalpines, durant vingt étapes et qu'un de nos représentants n'aura jamais eu autant de chances de remporter le Tour d'Italie.

DU 12 MAI AU 2 JUIN, 20 ÉTAPES, 3.978 KMS

12 MAI : Milan-Albano-Thermes (264 km.);
13 MAI : Albano-Rimini (274 km.);
14 MAI : Rimini - San-Benedetto-del-Tronto (210 km.);
15 MAI : San-Benedetto-Roccarazo (163 km.);
16 MAI : Roccarazo-Naples (149 km.);
17 MAI : Naples-Rome (257 km.);
18 MAI : Rome-Grossetto (178 km.) le matin et Grossetto - Follonicha (146 km.) l'après-midi ;
19 MAI : Follonicha-Pise (106 km.) ;
20 MAI : Repos à Pise ;
21 MAI : Pise-Modène (186 km.), par le col de l'Abetone ;
22 MAI : Epreuve contre la montre par équipes (30 km.) sur l'autodrome de Modène ;
23 MAI : Modène-Gênes (244 km.);
24 MAI : Gênes-Bordigherra (256 km.), par le Turchino ;
25 MAI : Bordigherra-Turin (244 km.) ;
26 MAI : Turin - San-Pellegrino (226 km.) ;
27 MAI : Repos à San-Pellegrino ;
28 MAI : San-Pellegrino-Riva (279 km.), par les cols de Tonale et de la Madona-del-Campilio ;
29 MAI : Riva-Vicenza (165 km.) ;
30 MAI : Vicenza-Aurozo (186 km.), arrivée en côte ;
31 MAI : Aurozon-Bolzano (164 km.), par quatre cols des Dolomites (1.641 m., 2.105 m., 2.239 m. et 2.214 m.) ;
1er JUIN : Bolzano-Bormio par le Stelvio (2.758 m.);
2 JUIN : Bormio-Milan (227 km.).



QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, r. Réaumur

M. Jean-Noël BUREL, Treguno (Finistère). — Van Steenbergen est né le 9 septembre 1924.

M. Gérard CASANO, rue Grois-Gosselin, Fécamp (Seine-Inférieure). — Les championnats du monde sur route ont eu lieu à Copenhague en 1937.

M. CARAMELLA, chemin des Carrières, Annecy (Haute-Savoie). — Petrucci a gagné Paris-Bruxelles 1953 au sprint.

M. Michel DANIEL, Argenteuil. — Zami et Albert Seibert n'ont pas participé aux Jeux d'Helsinki, car ils sont licenciés à l'Union Française de Marche et non pas à la Fédération Française d'athlétisme, qui a sélectionné nos représentants pour les épreuves de marche.

M. Jean-Claude DAURIGADE, Dax (Landes). — Robert Desbats ne fut peut-être pas l'attaquant le plus généreux du Critérium National 1953, mais son succès au sprint fut indiscutable.

M. Pierre GUENIN, 14, rue des Panoyaux, Paris (20e). — Nous vous prions de préciser votre question.

Mlle Claude-Marie GUILLE. — Le Tour de France commencera le 3 juillet.

M. François GENDRON, 29, boulevard Jean-Jaurès, Clichy. — Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, 24, boulevard Poissonnière, Paris.

M. GENIN Gérard, 18, rue Turenne, Grenoble. — Laurent Dauthuille n'a pas de son plein gré abandonné la boxe. La Fédération Française de Boxe lui a retiré sa licence après son k.o. devant Mickey Laurent, au Palais des Sports. Dauthuille est depuis devenu catcheur.

M. GIRAUDAUD, P.T.T., Maze (Maine-et-Loire). — Gino Bartali, au temps de sa grande forme, était plus rapide au sprint que Louison Bobet.

M. B. GLABEKE, 30, avenue Maubeuge, Alger. — La France a rencontré pour la dernière fois l'Angleterre le 3 octobre 1951, à Highbury. Les deux équipes ne purent se départager, 2 à 2. Les Tricolores avaient présenté : Vignal ; Grillon, Salva ; Firoud, Jonquet, Bonifaci ; Alpsteg, Baratte, Grumelon, Flamion, Doye.

M. G. H. T. M. — Gudmundsson joue à Nice. Salva a quitté le Racing et est devenu entraîneur de l'Association Sportive Saint-Eugène, à Alger.

M. Robert HATEAU, 28, rue Saint-Georges, Paris (9e). — Nous vous conseillons un cadre de 54 centimètres.

M. André IVANOFF, 3, rue Victor-Hugo, Clermont (Hérault). — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. LEON, Chavanges (Aube). — Marseille, seizième du championnat de première division, et Valenciennes, troisième du championnat de deuxième division, ont participé, à la fin de la saison dernière, aux matches de barrage. Voici les résultats qui furent enregistrés : Valenciennes bat Marseille par 3 à 1, et Marseille bat Valenciennes par 4 buts à 0. Grâce au jeu du goal average, Marseille conserva sa place en première division.

M. Daniel LIPERT. — Il ne nous est pas possible de vous conseiller par correspondance. Vous n'êtes pas trop vieux pour avoir l'ambition de réussir une brillante carrière et de devenir professionnel.

M. Jean LE BAQUE. — Guégan a gagné le Prix du « Libre Poitou » 1952 devant Dolhats et Duffraisse.

M. Guy Le GALL, 12, avenue des 27-Martyrs, Chatou (Seine-et-Oise). — Le Guilly est un réel espoir qui doit encore réaliser de nouveaux progrès.

M. Maurice LE LAUSQUE, Locminé (Morbihan). — Voici l'adresse du siège du Havre Athletic Club : 22, cours de la République, Le Havre (Seine-Inférieure).

Mlles Claudine et Jacqueline de MERIGNAC. — Jacques Marinelli a l'intention de participer au Tour de France.

M. Jean-Pierre MERUBEL, 2, rue des Bordeaux, Charenton (Seine). — Fausto Coppi mesure 1 m. 74; Hugo Koblet, 1 m. 82.

M. G. PIERLOT, Dax (Landes). — C'est Denis Verschueren qui a enlevé Paris-Bruxelles en 1926; Verschueren a aussi gagné Paris-Tours en 1925 et 28.

M. François PICHEY, Saint-Claude-en-Dunois (Eure-et-Loir). — Zampini a gagné le Tour du Tessin 1953.

M. Gaby PUISSANCE, Hôtel Château-Louise, Louiseville (Canada). — Adressez-vous à la Fédération Française de volley-ball, boulevard de Strasbourg, Paris (France).

M. André RICHARD, 9, rue de Remicourt, Le Havre (Seine-Inférieure). — Voici les couleurs du Racing Club de Strasbourg : maillots bleus, manches blanches, culotte blanche.

MM. Jean et André RICHARD, 9, rue de Remicourt, Le Havre. — Si le goal est chargé à l'épaule quand il a les pieds à terre et qu'il est en possession de la balle, il y a but, si le ballon franchit entièrement la ligne blanche.

M. Robert RAYMOND, Moussoges (Cantal). — Hugo Koblet a gagné le Tour d'Italie 1950.

Sonja Henie, dix fois championne du monde, trois fois championne olympique, a fait une rentrée triomphale au Palais des Sports après 17 ans.

Seule ou avec son partenaire Marshall Beard, dans une danse hawaïenne ou dans les figures les plus classiques, elle est restée la fée de la glace.

PARIS A RETROUVÉ AVEC JOIE L'ÉTONNANTE SONIA HENIE

APRES dix-sept ans d'absence, Sonia Henie a effectué sa rentrée au Palais des Sports. On pouvait craindre que, devenue star de cinéma, animatrice d'Ice Shows, grande businesswoman, celle que nous avons applaudie et surnommée « la fée de la glace » à l'époque où Marcel Thil était champion du monde des moyens et André Leducq et Charles Pélissier les grandes vedettes de la route et de la piste, n'eut perdu de ses extraordinaires moyens. Quelle erreur était la nôtre ! Dès qu'elle se fut élancée sur la patinoire sous le feu des projecteurs, on retrouva la plus remarquable championne qu'on ait jamais vu évoluer, lames d'acier aux pieds, celle qui fut dix fois championne du monde et trois fois championne olympique et qui laisse bien loin derrière elle ses plus prestigieuses rivales, de Barbara Ann Scott à Tenley Albright.

Dans ce spectacle admirablement réglé et où les attractions se succèdent sans cesse jusqu'au point culminant d'un numéro de mains à mains de classe internationale, Sonia Henie réussit à dominer sa troupe de toute sa grâce, sa sveltesse, sa précision incomparable et son charme. Grâce à elle, ce spectacle qui appartient au music-hall était restitué au sport et à l'art. Sous les acclamations d'un public conquis, la grande vedette du patin donna un inoubliable récital. Les figures les plus audacieuses exécutées sans effort apparent s'enchaînaient les unes aux autres avec un sens du rythme et de la beauté qu'on pensait ne plus jamais admirer. Ce fut un enchantement. Paris, ravi d'avoir retrouvé « la Pavlova de la glace » fit à Sonia Henie une ovation qui lui témoignait son enthousiasme et sa joie de revoir enfin celle qui l'enchanta si souvent et qu'il craignait avoir à jamais perdue au profit des studios d'Hollywood et des stadiums d'Amérique.

REIMS TOMBE ENCORE : SENSATIONNELLE

QUELLE journée à sensation... Reims battu chez lui par Nancy, Nice écrasé à Bordeaux par les Girondins, Nîmes aplati par l'O.M. à Marseille, et le Racing Club de Paris défait au Parc des Princes par Roubaix !

L'intérêt rebondit vraiment au cours des derniers actes d'une compétition qui parut un moment traîner en longueur, et ce n'est pas terminé...

La position des clubs en queue du classement laisse prévoir, en effet, de rudes et attrayantes luttes pour les deux dernières journées du championnat.

Reims, tout en ayant largement dominé Nancy, n'a pu battre une seule fois son ex-portier Favre, tout heureux de démontrer qu'il n'avait rien perdu des qualités qu'il exposa longtemps sur le même terrain. Cependant, quoique n'ayant plus que trois points d'avance sur Sochaux qui a joliment pris l'avantage sur Saint-Etienne, le club champenois est toujours à peu près certain de décrocher le titre.

Ses avants auront, néanmoins, à trouver le chemin des filets du Stade Français et de Rennes, ses derniers rivaux.

Les Girondins ont eu la main lourde avec les Niçois qui, au repos, étaient encore en course. Leur puissante machine trouva son rythme après la reprise et les Niçois succombèrent alors sous le poids des offensives menées tambour battant par Kargu et ses partenaires.

Les Girondins ont passé Nîmes qui fut étrillé par Marseille, dont les réactions sont singulièrement efficaces.

Lille a difficilement battu le Stade Français, à l'aise, décidément, face à l'équipe lilloise.

Quant à Sète, il l'emporte sur Lens après une partie aux échanges vifs. L'avantage de terrain a joué son rôle. Les Lensois le savent bien, si à l'aise chez eux...

Le Racing Club de Paris, battu au Parc des Princes par Roubaix, voit sa situation — peu fameuse déjà — s'empirer encore. L'heure est grave pour le club de la rue Ampère qui n'arrive pas à secouer l'apathie de ses joueurs, à leur insuffler un peu de cet esprit de club qui a permis aux Roubaisiens de remporter un succès capable de les tirer d'affaires.

Montpellier, à force de volonté, a réussi à arracher un point à Metz au Stade Saint-Symphorien, ce qui est très méritoire. Montpellier est aujourd'hui seul dernier, mais avec un seul point de retard sur Roubaix, le Racing Club de Paris et Rennes.

Rennes a tenu Le Havre en échec et peut encore échapper au pire puisque Le Havre et Nice n'ont qu'un point d'avance.

Deux matches à jouer et huit clubs en quatre points.

On ne s'ennuiera pas les 17 et 24 mai !

Lucien GAMBLIN.

TROYES-TOULOUSE (1-0). Les Troyens, qui avaient déçu le 3 mai au Parc face au C.A.P., ont réalisé un match excelle mois, n'a pu forcer la défense de Courtois et encaissa un but qui lui coûta deux points. Suozzi, après avoir échappé à Had

TOULOUSE S'INCLINE A TROYES
STRASBOURG "CONTRÉ" A CANNES

DEPUIS un mois, avec une régularité parfaite, les trois premiers de la seconde division, Toulouse, Strasbourg et Monaco, triomphaient. Le dernier dimanche de championnat a interrompu ce rythme traditionnel. En effet, seuls, les Monégasques, qui avaient l'avantage de recevoir une formation valenciennoise sensiblement amoindrie, ont gagné.

A l'extérieur, Strasbourg a bien failli remporter un nouveau succès. Au bout de vingt minutes, les Alsaciens s'étaient assurés un avantage de deux buts à zéro, mais les Cannois, nullement découragés, entreprirent de combler leur handicap et y parvinrent (2-2).

Durant ce temps, Toulouse, dont l'attaque venait de réussir 19 buts en trois matches, échouait sur la défense de Troyes, stimulée par les encouragements de ses supporters. A la mi-temps, le score était de 0 à 0. Après le repos, les hommes de Courtois arrachèrent la décision en marquant un seul but.

Ainsi, Toulouse, qui conserve le poste de leader, n'a plus qu'un seul point d'avance sur Monaco, et deux sur Strasbourg, au lieu des trois qu'il comptait jusqu'alors sur ses deux rivaux.

La situation est donc loin d'être clarifiée, Alsaciens et Monégasques conservant l'espoir de devancer les Toulousains au cours des deux dernières journées.

Loin derrière le trio de tête, Troyes, Besançon et Nantes, tous trois vainqueurs, ont consolidé leurs positions respectives de quatrième, cinquième et sixième.

Par contre, Lyon, dont la défense faiblit pour avoir supporté durant toute la saison le poids des différents matches, a enregistré une nouvelle défaite très sévère (0-4). Les Lyonnais campent néanmoins sur leurs positions.

Perpignan, toujours à l'aise sur son terrain, a pris de justesse le meilleur sur Grenoble, et Angers, également chez lui, a dominé de peu le C.A. Paris.

Signalons la bonne performance réussie par Béziers à Toulon, et constatons que Rouen (match nul à Alès) ne semble pas se ressentir sur le terrain des difficultés financières de ses dirigeants.

Pierre LAGOUTTE.

LE HAVRE-RENNES (1-1). Rennes ouvrit le score, mais, handicapé par la blessure d'Artigas, dut concéder l'égalisation. De g. à dr. : Verbrugghe, Grimonpont, Besse, Bihel (à terre), Vaast, en déséquilibre, Albanesi, et le demi Hassouna

LILLE-STADE FRANÇAIS (2-1). Les Lillois Sommerlynck et Dubreucq (à dr.) se replient en hâte pour couper la rout de leurs buts au Stadiste Jonsson qui a débordé Strappe. Les Nordistes, après avoir ouvert le score, furent dominés

DIVISION I

Nancy (11) b. *Reims (1), 2-0.
Sochaux (2) b. *St-Etienne (10), 3-1.
*Girondins (3) b. Nice (13), 7-3.
*Marseille (6) b. Nimes (3), 4-1.
*Lille (5) b. Stade Français (8), 2-1.
*Sète (8) b. Lens (7), 2-0.
*Metz (11) et Montpellier (18), 1-1.
*Le Havre (14) et Rennes (16), 1-1.
Roubaix (17) b. *Racing (14), 2-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	44	32	20	4	8	76	34
2.	Sochaux	41	32	17	7	8	67	54
3.	Girondins	40	32	18	4	10	75	55
4.	Nimes	38	32	16	6	10	53	43
5.	Lille	37	32	14	9	9	55	38
6.	Marseille	35	32	15	5	12	61	52
7.	Sète	33	32	13	7	12	42	45
8.	Lens	32	32	13	6	13	48	46
9.	St. Franç...	31	32	11	9	12	50	46
10.	Nancy	30	32	14	2	16	43	57
11.	Metz	29	32	11	7	14	41	42
	St-Etienne..	29	32	11	7	14	43	56
13.	Nice	27	32	11	5	16	47	55
	Le Havre..	27	32	10	7	15	44	56
15.	Roubaix	26	32	9	8	15	41	48
	Rennes	26	32	9	8	15	32	49
	Racing	26	32	10	6	16	38	62
18.	Montpellier	25	32	8	9	15	43	61

DIVISION II

*Troyes (4) b. Toulouse (1), 1-0.
*Monaco (2) b. Valencien. (13), 6-0.
*Cannes (9) et Strasbourg (2), 2-2.
*Besançon (5) b. Lyon (8), 4-0.
*Perpignan (11) b. Grenoble (7), 2-1.
*Angers (12) b. C.A. Paris (15), 1-0.
Béziers (14) b. *Toulon (15), 1-0.
Nantes (6) b. *Red Star (17), 2-0.
*Alès (18) et Rouen (9), 0-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE	52	32	24	4	4	89	28
2.	Monaco	51	32	22	7	3	81	22
3.	Strasbourg.	50	32	22	6	4	83	29
4.	Troyes	40	32	16	8	8	47	30
5.	Besançon	39	32	17	5	10	64	45
6.	Nantes	37	32	15	7	10	58	53
7.	Grenoble	34	32	13	8	11	53	58
8.	Lyon	32	32	12	8	12	38	48
9.	Rouen	30	32	11	8	13	47	41
	Cannes	30	32	11	8	13	47	53
11.	Perpignan..	29	32	11	7	14	56	63
12.	Angers	27	32	11	5	16	43	57
13.	Valenc.	24	32	8	8	16	43	60
	Béziers	24	32	8	8	16	41	65
15.	Toulon	21	32	8	5	19	35	63
	C. A. Paris	21	32	8	5	19	32	62
17.	Red Star	19	32	7	5	20	30	77
18.	Alès	16	32	5	6	21	21	54

LE FIN DE CHAMPIONNAT EN FOOTBALL !

match excellent devant le leader. **Toulouse**, invaincu depuis trois échappé à **Haddad**, a shooté victorieusement malgré le goal **Rouxel**.

Le souple gardien de Troyes, Abenoza, plonge avec succes sur un tir de l'avant centre de Toulouse, Mellberg. Au centre : Derreudre. A dr. : Le Troyen Ferrad se repliait en hâte.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

35 buts : ANDERSSON (Marseille), **25 buts** : APPEL (Reims); **21 buts** : ABDESSELEM (Girondins); **18 buts** : GARDIEN (Sochaux); **17 buts** : SAUNIER (Le Havre), DUPRAZ (Montpellier); **15 buts** : MURO (Sochaux), KARGU (Girondins); **14 buts** : JONSSON (Stade Français), FONTAINE (Sète); **12 buts** : KOPA (Reims), CISOWSKI (Racing), LEFEBVRE (Lille), DE HARDER (Girondins); **11 buts** : Pierre SINIBALDI et GLOWACKI (Reims), UJLAKI (Nimes), BELAID (Nancy), VANDOOREN (Stade Français); **10 buts** : BARATTE (Lille), MEANO (Reims), LEGALL (Rennes), BAUCOMONT (Stade Français), MARTINS (Lens), REGNIER (Sochaux).

★

DEUXIEME DIVISION

27 buts : MELLBERG (Toulouse); **22 buts** : SBORALSKI (Valenciennes); **21 buts** : VAN GEEN (Nantes), PALUCH (Monaco); **16 buts** : QUENOLLE (Strasbourg), BAHL (Angers), MURILLO (Perpignan); **15 buts** : HUMPAL et SESIA (Strasbourg); **14 buts** : HAAN (Strasbourg); **13 buts** : FIGVED (Grenoble), KRETZCHMAR (Monaco), SCHULTZ (Lyon), HOFFMANN (Besançon); **12 buts** : CONTI (Monaco), SKIBA (Besançon); **11 buts** : BRANDAOZINHO (Monaco), BOUCHOUK (Toulouse), GOUTHERAUD (Besançon), QUAINO (Rouen); **10 buts** : ORENGO (Nantes), GERARD (Béziers), NEUBERT (Toulon), WINCKLER (Troyes), TOTH (Béziers).

éder l'égalisa-
mi Hassonna.

ouper la route
rent dominés.

REIMS-NANCY (0-2). **Les Rémois ont occupé presque constamment le terrain de leurs adversaires, mais n'ont pu marquer. Appel (7) a dévié le ballon malgré Mindonnet (à dr.).**

BON DÉPART DES GIRONDINS (AMATEURS)

CHOLET-GIRONDINS (0-2), en finale du championnat de France amateur. Le Girondin Castellan a repoussé de la tête la balle que convoitait Tourneux

SEDAN-EPINAL (0-0). Jouant sur son terrain, Sedan n'a pu prendre l'avantage sur Epinal dont le goal Alex capte ici une balle haute devant l'ailier Mathieu (7).

MARSEILLE-NIMES (4-1). Sur leur terrain, les Marseillais ont renoué avec le succès. Poncet, qui avait repris sa place dans les buts, repousse du poing devant Carrier. A dr. : Gransart, Scotti (6), Nocentini.

MONACO-VALENCIENNES (6-0). Les Monégasques ont dominé Valenciennes qui présentait cinq remplaçants. Conti fut le réalisateur, et Brandaozinho, qui vient de contrôler de la tête, se mit en vedette.

BORDEAUX-NICE (7-3). Malgré l'intervention de Belver (6), Kargu marque de la tête, le 2e but bordelais.

CANNES-STRASBOURG (2-2). En dépit d'une charge peu orthodoxe, Schaeffer dégage.

JULIEN DA RUI
a reçu l'ovation de la foule du Parc

SUR la pelouse du Parc des Princes, le Racing, manquant de cran, a subi la loi de Roubaix dont l'équipe tout entière lutta pendant 90 minutes, avec courage, volonté et intelligence. Les Nordistes, vainqueurs 2 à 0, ont ainsi rejoint leurs adversaires au classement, et les ont même dépassés au goal average. En triomphant, le Racing avait une chance très sérieuse d'assurer définitivement sa place en première division. Il a laissé passer cette occasion et, si le championnat avait pris fin dimanche soir, le Racing serait descendu automatiquement, à l'échelon inférieur. Vignal, n'osa pas, semble-t-il, intervenir avec son audace habituelle. En face, Julien Da Rui affirma une fois de plus son extraordinaire métier, et jamais les avants parisiens ne furent en mesure de le prendre en défaut. A l'issue du match, Da Rui (ci-contre) bras levés, reçoit l'ovation de la foule

Sur corner en faveur du Racing, Lamy tente une reprise de la tête, mais Da Rui intervient avec autorité. De g. à dr. : Gianessi, Lamy, Colliot, Da Rui, Delépaut.

RED STAR-NANTES (0-2), au Parc. Le goal nantais Amy effectue un arrêt devant l'avant centre du Red Star, Callichio, qui poursuit la balle. A g. : Uchart.

A la seizième minute, Roubaix ouvrit le score par l'intermédiaire de Boury. Ce dernier, après avoir amorti un service en profondeur de Pucard, reprit la balle et shoota victorieusement. Vignal tenta de parer le tir, mais en vain. Le goal du Racing fut battu une seconde fois par Colas (76e). De g. à dr. : Krupski, cachant Spikowski, Boury, Bellot, Lamy, Mustapha, Vignal.

NILVANGE, SAINT-ÉTIENNE ET ROANNE ACCÉDERONT LA SAISON PROCHAINE A LA DIVISION NATIONALE (BASKET) AVEC L'A.B.C. DE NANTES

L'ASSOCIATION SPORTIVE STÉPHANOISE

En dépit d'une défaite contre les Nantais (en demi-finale de la compétition d'excellence), l'Association Sportive Stéphanoise évoluera, la saison prochaine, en division nationale. Pour défendre ses chances, elle disposera des effectifs suivants : André Chavet, né le 13 juillet 1931, employé de commerce (1 m. 78, 76 kg.); Roger Veyron, né le 15 juin 1933, tourneur (1 m. 93, 90 kg.); Lucien Moine, capitaine, né le 19 octobre 1927, monteur-électricien (1 m. 77, 72 kg.); Jean Gouret, né le 7 juillet 1928, employé de bureau (1 m. 90, 90 kg.); André Garzena, né le 10 avril 1929, peintre en publicité (1 m. 78, 76 kg.); Claudius Rey, né le 14 janvier 1929 (1 m. 77, 78 kg.); Marius Bonnemain, né le 23 septembre 1933, tourneur-ajusteur (1 m. 81, 80 kg.); Raymond Pontier, né le 24 janvier 1930, monteur-électricien (1 m. 80, 83 kg.). Tous ces éléments de bonne valeur forment une équipe dont les fervents du basket suivront avec intérêt les débuts dans la classe supérieure.

LA SOCIÉTÉ SPORTIVE DE NILVANGE

Battu par Roanne en demi-finale « Excellence », la S.S. Nilvange jouera en division nationale, comme en 1951-52, la saison prochaine. Elle comptera sur (de g. à d.) : Laszlo Rebay, employé de bureau, né le 18 août 1923, 1 m. 84, 80 kg.; Frisanco, étud., né le 19 février 1932, 1 m. 87, 82 kg.; Conter, moniteur E.P., né le 2 juillet 1922, 1 m. 95, 98 kg.; Ender, moniteur E.P., né le 11 novembre 1918, 1 m. 84, 75 kg.; Dobucki, modeleur, né le 9 août 1931, 1 m. 83, 73 kg. (debout); Firdion, ajusteur, né le 30 octobre 1933, 1 m. 78, 70 kg.; Seners, électricien, né le 17 mai 1932, 1 m. 74, 73 kg.; Ostertag, moniteur E.P., né le 7 février 1933, 1 m. 79, 72 kg. (assis).

LA CHORALE MULSANT DE ROANNE

La Chorale Mulsant de Roanne a été battue, en finale de la compétition excellence par l'A.B.C. de Nantes. Cet échec ne l'empêchera pas d'accéder à la « Nationale » avec les joueurs suivants (de g. à dr.) : Marcelot (international), employé de banque, 23 ans, 1 m. 78, 78 kg.; Descombes, tisseur, 20 ans, 1 m. 85, 86 kg.; Racodar (manager); G. Game, étudiant, 21 ans, 1 m. 85, 85 kg.; Chaptard, tourneur, 20 ans, 1 m. 75, 75 kg. (debout); Peronnet (international), imprimeur, 27 ans, 1 m. 75, 72 kg.; Vacheresse (cap., international), bonnetier, 25 ans, 1 m. 87, 84 kg.; Piedgad, imprimeur, 22 ans, 1 m. 72, 70 kg.; Piasa, bonnetier, 18 ans, 1 m. 90, 87 kg. (assis).

LOURDES ET MONT-DE-MARSAN SERONT AUX PRISES DIMANCHE

LE " FINISH " DES MONTOIS DE DARRIEUSECQ LEUR A PERMIS D'ARRACHER LA QUALIFICATION

TARBES. — Sous un soleil radieux, au stade Jules-Soulé, devant 15.000 personnes, Montois et Lavelanetiens s'affrontaient en une décisive explication.

La première mi-temps fut jouée à une allure folle. Tandis que les Montois de Darrieusecq se montraient plus ordonnés dans le jeu d'équipe et surtout par leurs lignes arrières, les jeunes Lavelanetiens de Noë paraissaient plus mobiles, beaucoup plus incisifs que leurs adversaires, mais moins sûrs d'eux-mêmes.

La facture du jeu se maintint toujours extrêmement rapide. Mont-de-Marsan domina territorialement grâce à une légère supériorité au talonnage de Pascalin, cependant que Lavelanet lança des attaques très dangereuses malgré l'emprise montoise. Mais la mi-temps fut sifflée sur un score nul. A la reprise, Lavelanet, qui ne jouait plus qu'à quatorze (le trois-quarts centre Nègres touché ayant quitté définitivement le terrain), attaqua fougueusement.

A la suite d'une interception, Teisseire, trois-quarts aile de Lavelanet, marqua un essai non transformé. Mais, quelques instants après, une réplique de Mont-de-Marsan par l'ailier Cazenave mit les deux équipes à égalité : 3 à 3.

Seules les prolongations réussirent à les départager, car les Montois inscrivirent au score deux autres essais, dont un transformé, alors qu'un essai et un but sur coup franc furent l'apanage des hommes de Noë.

STADE MONTOIS-STADE LAVELANET (11-9, après prolongations). A Tarbes, la vitesse du quinze de Lavelanet a failli l'emporter sur la technique des Montois. L'Ariégeois Castel s'empare du ballon sous les yeux de Pascalin, Beheregaray, Falcon, Colas et Larrezet. On dut avoir recours aux prolongations pour départager les deux équipes. (Tél. tr. de Tarbes.)

CARCASSONNE-LYON XIII (19-12), à Toulouse. Le 3/4 audois Teisseire, qui sera blessé peu après, vient de percer la défense des Lyonnais. Poursuivi par Krawsyck, il sera stoppé par Jo Crespo (à gauche).

PONSINET, GARCIA, CALBÈTE ET MAZON LE TERRAIN DEVANT LES ARRIÈRES

De notre corr. part. Georges DEJEAN

TOULOUSE. — Sur la pelouse du Stadium Municipal de Toulouse, Carcassonne a magnifiquement battu Lyon par 19 à 12.

Le score à lui seul indique combien cette rencontre a été jouée sous le signe du jeu ouvert. Mais il faut reconnaître que les Carcassonnais ont la plus grande part des offensives qui ont été lancées à Toulouse. Pourtant, les Canaris jouèrent ce match fortement handicapés, car à la 15e minute, leur meilleur trois quart centre Teisseire s'exila sur le bord de la touche, suivi, coup sur coup, par Guilhem et Dedieu.

Si les deux derniers cités revinrent bientôt sur le terrain et tinrent leur place, Teisseire ne joua qu'un rôle de figurant.

Sans doute, ce coup du sort galvanisa les Carcassonnais, dont la ligne d'avants fournit, à partir du coup de sifflet de la deuxième mi-temps, un très grand match.

Alliant puissance et vitesse, le quatuor Ponsinet, Garcia, Calbète et Mazon s'infiltra à travers un rideau défensif pourtant assez solide.

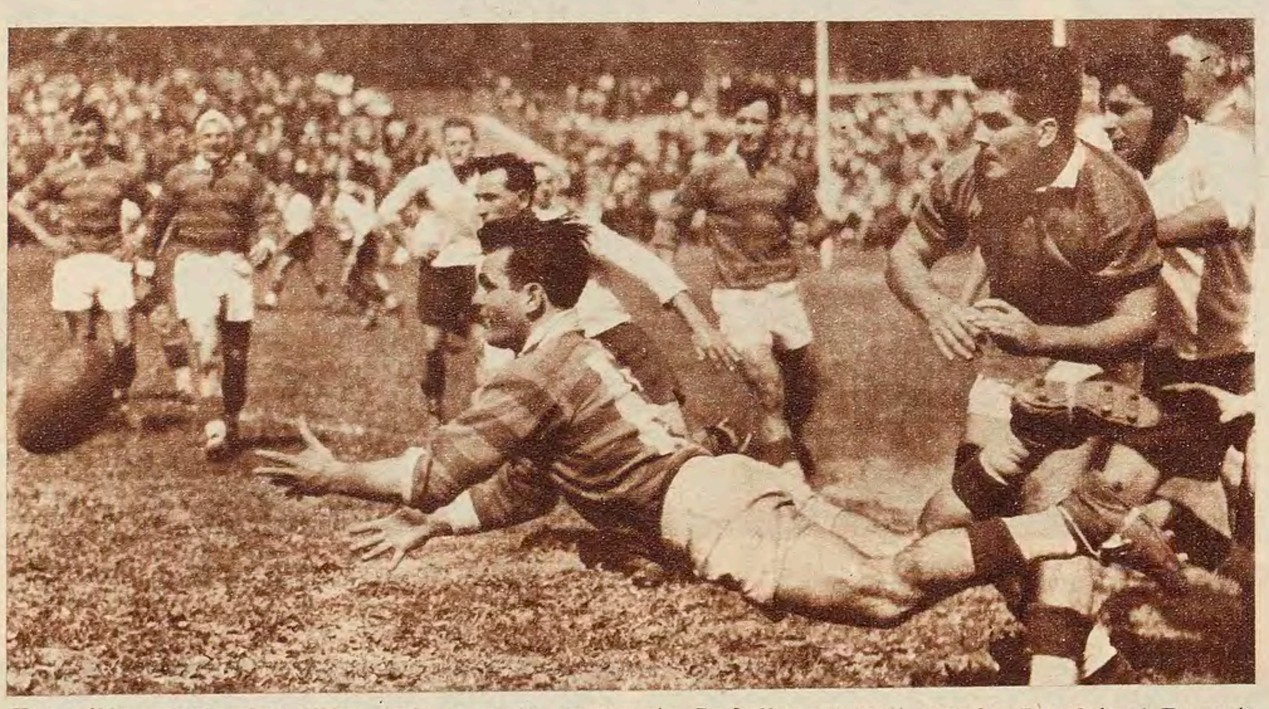
Les actions de ces quatre hommes dégagèrent le terrain et les lignes arrières marquèrent ainsi de magnifiques essais.

Devant ce rugby collectif et très vif, les Lyonnais semblèrent paralysés. Bénéficiant du ballon en mêlée, ils ne surent ni ne purent lancer les attaques que l'on était en droit d'attendre de leur part.

Il est vrai que Crespo, leur meneur de jeu, accusa une grosse indifférence. C'est sans doute la raison pour laquelle Lyon déçut autant à Toulouse.

PROCHAIN A TOULOUSE POUR LE TITRE NATIONAL DES XV

F.C. LOURDES-U.S. COGNAC (19-3), à Beziers. Les Charentais n'ont résisté qu'une mi-temps aux champions de France. Le Lourdais Bourdeu a toujours été stoppé par Béhotéguy qui se montra parfait défenseur.



Une mêlée ouverte vient d'être jouée au centre du terrain. Le ballon est sorti pour les Lourdais et François Labazuy ouvre sur ses lignes arrières. Dans le fond : Domec, Guinle. A dr. : Manterola, Lafont. (Téléph.)

ESTRADE ET JEAN PRAT, DANS UN JOUR FASTE A BÉZIERS

De notre envoyé spécial **Marcel de LABORDERIE**

BEZIERS. — La classe a battu l'énergie; le métier a pris le meilleur sur l'ardeur; l'esprit offensif des trois quarts a fini par vaincre le jeu solide et destructeur des avants.

Ainsi se situe et s'explique la grande et brillante victoire des Lourdais sur les Cognaçais.

Par 19 à 3, — soit par 2 essais transformés, 2 drops goals et 1 but de pénalité, contre 1 but de pénalité de l'arrière Mauroux — les champions de France ont écarté de leur chemin la menace cognaçaise et se sont qualifiés pour la finale du championnat de France, dimanche prochain à Toulouse.

Le score de 19 à 3 pourrait d'abord faire croire que le match a été facile pour les Lourdais. Il n'en a rien été et sur le magnifique terrain de Sauclières, près de 18.000 spectateurs, venus apporter 4.500.000 francs aux guichets, crurent longtemps que les champions de France étaient en péril et que les Cognaçais allaient réussir le grand exploit.

Car, toute une mi-temps durant, les avants cognaçais ont mené la vie dure aux joueurs lourdais.

Par les tentatives de but de l'arrière Mauroux, du centre Puissant, par les charges de Bienes, par les échappées du demi de mêlée Dumont, par les rushs des avants Arrizabalaga, Lagrange, Porchier, les joueurs cognaçais menacèrent sérieusement le camp lourdais.

C'est du reste eux qui marquèrent les premiers points, grâce à Mauroux qui, à la 20e minute, réussit un but de pénalité.

Bref, à la mi-temps, Cognac avait l'avantage par 3 à 0.

Avec le changement de camp, Lourdes avait à son tour le vent dans le dos; un vent léger du reste mais enfin appréciable. Cette fois son équipe qui avait été en réalité bousculée par les avants cognaçais réussissait à contenir les assauts de ses concurrents et impétueux adversaires.

A leur tour, ils arrivaient même à prendre l'initiative des opérations et ils multipliaient les attaques.

A la 45e minute, sur remise en jeu des Cognaçais, aux 22 mètres, Antoine Labazuy ajustait un drop goal. Le ballon touchait le poteau, mais enfin il passait quand même. Lourdes était ainsi à égalité avec Cognac.

Rien n'était encore cependant perdu pour l'équipe charentaise.

Nullement découragés, les Cognaçais repartaient en force et en vigueur à l'assaut des buts adverses. Savin, qui jouait trois quarts aile, ratait de peu un but, à l'exemple de Mauroux, qui avait raté un coup de pied facile en face des poteaux, ce qui auparavant lui aurait donné l'avance de 6 à 0.

Ce fut ensuite, à la 55e minute, l'attaque étincelante des arrières lourdais. A leur tour ils entraient dans la danse. A leur tour ils devenaient les maîtres du terrain.

Claverie s'intercalait dans la ligne des trois quarts. Estrade débordait et finissant son mouvement par un coup de pied à suivre réussissait à marquer l'essai. Par 8 à 3 Lourdes prenait le commandement.

On assista bien à une réaction de Bienes, qu'Antoine Labazuy empêcha miraculeusement de marquer un essai. Mais enfin sonnait maintenant l'heure des Lourdais et en particulier celle de Jean Prat, éblouissant comme aux plus grands moments de sa carrière.

Il réussissait d'abord un drop goal sur service de son frère Maurice. Puis il passait, de la touche, un but de pénalité.

Ce n'était pas tout; notre recordman de la sélection, servi par une passe recentrée du demi de mêlée François Labazuy, trouait irrésistiblement, s'arrachait à l'arrêt de ses poursuivants et, face à l'arrière Mauroux, après une course de 40 mètres, lançait Domec qui, démarqué, allait réussir l'essai.

Le mouvement de l'avant dernière minute terminait de façon lumineuse un match de grand style, arbitré avec autorité et une parfaite clarté par le prince des arbitres, M. Lucien Barbe.

Dans cette rencontre la classe avait fini par vaincre.

Le grand homme du jour a été sans doute l'ailier Estrade, auteur d'un essai réalisé grâce à ses moyens personnels.

Avec lui Jean Prat est à citer en raison de ses dernières vingt minutes extraordinaires.

Mais d'une manière générale, ce sont les lignes arrières lourdaises, avec les Labazuy, Martine, Maurice Prat et Bourdeu qui ont dominé le débat.

Si nous louons la classe des Lourdais, rendons hommage aux mérites des Cognaçais, et surtout à l'ardeur des avants, en particulier à Bienes. L'ailier Gérard Béhoteguy s'illustra en défense en stoppant chaque fois son puissant rival Bourdeu. L'arrière Monnereau fut inégal ainsi du reste que son rival direct Claverie.

NOUS AVONS EU RAISON D'ATTAQUER

par Jean ESTRADE

A défaut d'une sélection internationale, me voici, à 32 ans, qualifié pour une quatrième finale de championnat de France de rugby.

Notre chance de succès était dans la lutte de notre mêlée et dans la vigueur de sa réplique. Ainsi, il fallait lutter, tenir et puis chercher le succès dans des attaques de trois-quarts.

Quand je vis la première attaque, menée par Bourdeu, je fus rassuré.

Une première fois, je tentai le déplacement. Une deuxième fois, j'étais stoppé par Mauroux. Une troisième fois, je donnai à suivre et j'ai piqué, en la circonstance, l'un des plus beaux sprints de ma carrière pour marquer l'essai.

A ce moment-là, nous venions de prendre l'avantage, 8 à 3. J'étais sûr de la victoire.

Par la suite, un croche-pied, qui, je le crois, fut involontaire, m'empêcha de marquer un autre essai. Qu'importe, nous avions largement gagné !

ONT DÉGAGÉ CARCASSONNAIS

JE SUIS TOUJOURS... CHAMPION DE FRANCE

par PUIG-AUBERT

JAMAIS je ne me suis senti aussi proche de mes camarades carcassonnais qu'au cours de cette finale qui m'a fait intensément vibrer.

J'avais, certes, passé toute la matinée avec M. Devernois, mais, dès que j'eus pénétré dans le Stadium, mes pas m'attirèrent vers le vestiaire de mes anciens coéquipiers. En poussant la porte, j'ai réalisé soudain que je n'allais pas, cette année, disputer la finale. C'est sans doute pourquoi j'y ai participé, malgré moi, en assistant sur la touche mon ancien entraîneur Poch.

J'ai sauté de joie lorsque Lassalle, Teisseire, l'invalide, et Ponsinet, après une charge fantastique, marquèrent les essais de NOTRE victoire. Et, lorsque Calbète passa son dernier but, je me suis écrié : « Je suis toujours champion de France ! »

C'est une attaque du centre carcassonnais Alberti qui est enrayée par Sabevrac. A gauche : Audoubert se replie. A dr. : l'ailier international Voron était prêt à arrêter son adversaire (Tél. trans. de Toulouse).

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

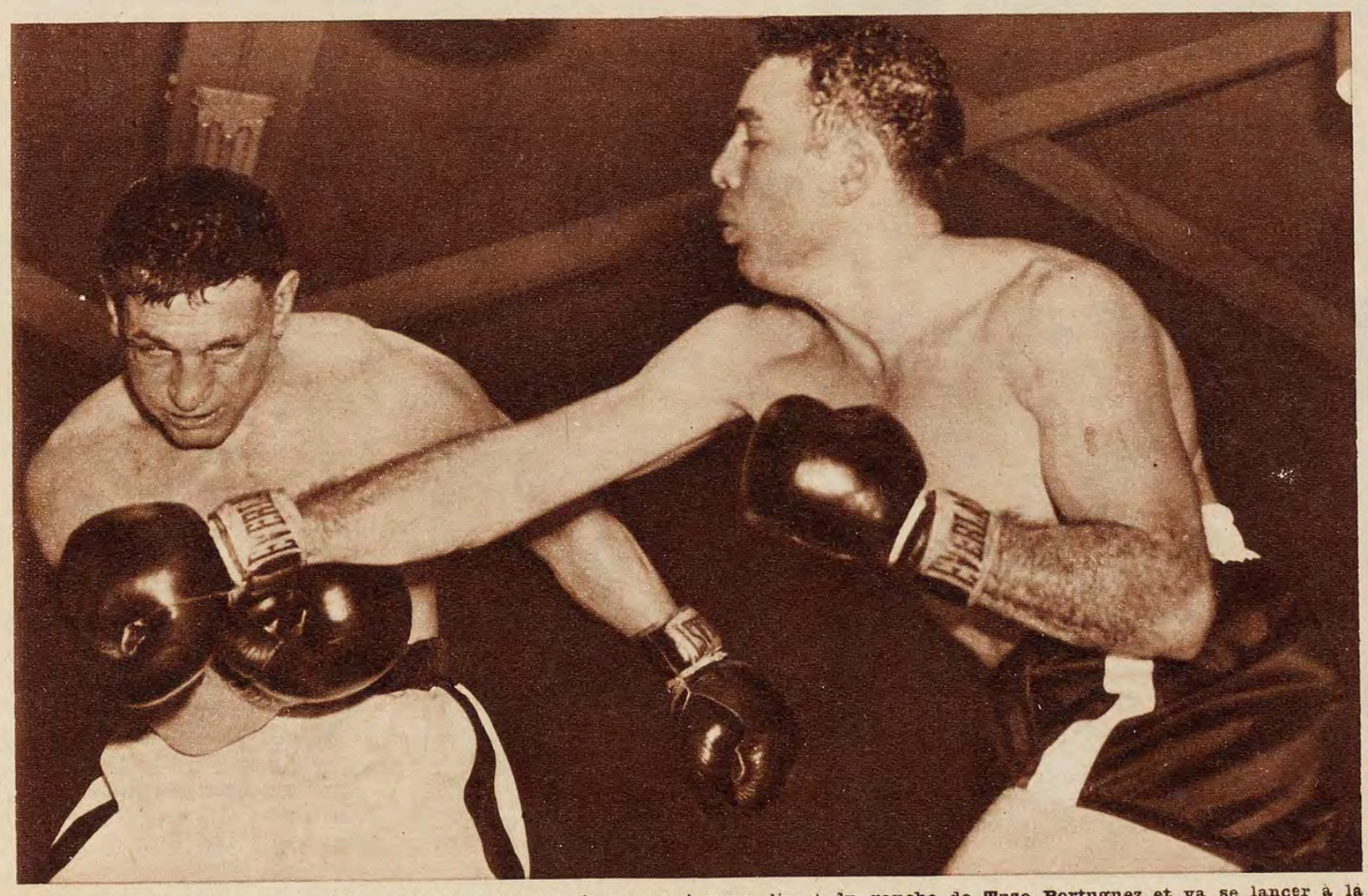
UN " NUL " SANCTIONNE LES DÉBUTS AMÉRICAINS DE MICKEY LAURENT

APRES Pierre Langlois, un nouveau poids moyen français vient d'effectuer ses débuts à New-York. Il s'agit du solide Montluçonnais Mickey Laurent qui, un soir de Novembre dernier, causa une énorme surprise en abattant Laurent Dauthuille. Battu décisivement, ensuite, par Charles Humez, Mickey décida de partir pour les Etats-Unis. Son premier combat, à New-York, s'est soldé par une demi-victoire. Il n'a, en effet, réussi que le match nul contre le Costa-Ricain Tuzo Portuguez, mais il semble que la décision des juges ne l'ait pas avantagé. A l'issue des dix reprises, notre compatriote aurait dû être déclaré vainqueur, et c'est l'avis des compétences de la boxe présentes. Le match fut heurté. Laurent, qui alla au tapis au 3e round, fit subir le même sort à son rival.

Mickey Laurent a, pour ses débuts à New-York, fait match nul avec Tuzo Portuguez. Mickey expédia son rival au tapis.

Parti assez lentement, le Montluçonnais se battit superbement après la mi-combat et prit l'avantage. Il esquive une attaque.

Mickey vient de rater un droit et il encaisse, dans le même temps, un uppercut au menton qui le fait grimacer. L'ex-vainqueur de Dauthuille a produit bonne impression. De l'avis des compétences, il méritait d'obtenir la décision aux points.



Le combat fut extrêmement violent. Mickey Laurent (à g.) esquive un direct du gauche de Tuzo Portuguez et va se lancer à la contre-attaque, de son gauche prêt à partir en un large swing. Si notre compatriote n'a pu vaincre, il a plu au public américain.

Une radio de Boston :

LE CHOC VIOLENT RINDONE-LANGLOIS

Pierre Langlois vient de voir interrompre la brillante série de ses succès aux Etats-Unis. Samedi soir, à Boston, il a été déclaré battu aux points par le solide Joe Rindone, un des plus rudes « chevaux d'essai » qui soient en Amérique. Le combat fut violent et le match fut si serré qu'un seul point d'écart séparait les deux hommes à l'issue des dix reprises, à l'estimation de deux des juges, l'arbitre pour sa part accordant la victoire à Langlois. Le Normand, bien que marqué par les secs directs du gauche de Rindone qui le toucha au nez et à l'arcade sourcilière pensait avoir gagné. Notre radiophoto montre Langlois (à dr.) se ruant à l'attaque après avoir évité le direct du gauche de Rindone. Fidèle à son souci d'information, « But et Club-Le Miroir des Sports » a commandé spécialement ce document et à tenu à le présenter à ses lecteurs dans le plus bref délai, ce qui explique sa faible qualité technique due à la transmission depuis Boston. C'est cependant une performance que nos lecteurs apprécieront à sa valeur.

JEUNE DE LA BOXE, ENTRAINE-TOI AVEC JEAN DESPEAUX

1 La feinte trouble ton adversaire

2 Emploie l'uppercut en corps à corps

3 Tu dois rester maître de tes nerfs

4 Ne tourne pas à droite d'un gaucher

DANS le précédent article, il a été démontré qu'il était nécessaire de se déplacer en respectant toujours la position initiale des jambes; il a été fait état, aussi, de l'importance à se tenir constamment sur la pointe des pieds. Ces deux caractéristiques sont des bases fondamentales de la boxe. Mon excellent ami, le Professeur Raymond Perrier, qui me prodigua ses précieux conseils lorsque je me préparais pour les Olympiades de 1936, à Berlin, m'a dit, tout récemment encore, que je n'avais pas, à son gré, attiré suffisamment l'attention du lecteur sur ce point capital.

Je ne saurais, par conséquent, trop insister en répétant inlassablement à ceux qui désirent monter sur le ring : veillez à vous tenir correctement sur la pointe des pieds.

La photographie qui illustrait l'article traitant des positions de jambes avait tendance à montrer que le pied gauche devait reposer sur le sol, c'est la raison pour laquelle je suis revenu sur cette question. Il est évident que l'on ne peut, immédiatement, exiger d'un débutant qu'il se tienne sans cesse sur les pointes, mais, peu à peu, il s'y habituera et cet exercice deviendra machinal.

Nous allons aborder, à présent, le chapitre des feintes. Cet art qui tend à disparaître — hélas ! — consiste à donner à l'adversaire l'impression qu'on va attaquer ou se défendre, ce qui jette le trouble dans son esprit et contrecarre ses projets. On peut feinter avec son corps, ses bras ou ses jambes; même un simple regard peut tromper l'adversaire.

FEINTE DU CORPS

Opérer une flexion rapide des jambes, donner au corps un mouvement de retrait qui déconcerte car il n'est en somme qu'esquissé. Cette feinte peut être effectuée de côté ou en avant.

FEINTE DES BRAS

Le bras gauche ébauche un direct ou un crochet qui oblige le partenaire à se défendre sur ce côté et l'on fait partir immédiatement la droite qui bénéficie d'une belle ouverture.

FEINTE DES JAMBES

Le pied gauche poussé en avant, plusieurs fois (en réalité, il n'avance pas) donne l'illusion d'un déplacement. L'attention de l'adversaire est trompée par ce mouvement rapide et tu as beau jeu de placer un coup, dans le même temps.

LE CORPS A CORPS (in fighting)

Ce travail est exécuté évidemment de près, à mi-distance exactement, c'est-à-dire relativement près, de sorte qu'on se trouve dans l'impossibilité de donner des directs. On ne peut boxer qu'en crochets ou uppercuts des deux mains. La bonne position pour travailler en corps à corps est la suivante : Buste légèrement penché vers l'avant, jambes un peu fléchies, pieds reposant totalement, sur le même plan, visage incliné vers le sternum.

Je te mets en garde contre une faute courante. Si tu baisses trop la tête, tu ne pourras regarder ton adversaire et le résultat sera pratiquement nul. Donc, protège-toi correctement, mais obtiens la liberté d'action de tes bras pour frapper en uppercut au corps, ce coup étant idéal pour ce genre de combat.

Pour sortir aisément de la position en « in fighting », se redresser en donnant des crochets à la face. Je te recommande d'éviter de « passer le bras », c'est-à-dire de glisser ton bras sous celui de l'adversaire pour le gêner dans son exécution. C'est à la fois une faute et une erreur car ton bras ainsi engagé ne te sera d'aucune utilité pour frapper ou parer.

On peut également sortir d'un corps à corps par un pas de côté, gauche ou droit, ou par un pas sauté, en arrière, suivi d'un uppercut droit. Dans la sortie par un pas de côté, ton corps exécute un retrait et l'ensemble de ce mouvement peut être considéré comme une esquive.

La grande force d'un boxeur est de se contrôler et de rester maître de ses nerfs. En aucun cas, tu ne dois t'affoler. Si tu as réussi à ébranler ton adversaire, ne te précipite pas sur lui, aveuglément. Sois calme et procède par feintes d'attaque avec les jambes — sauts répétés d'avant en arrière — ce qui contribuera à désorienter tout à fait ton rival déjà touché. Tu trouveras alors facilement l'ouverture qui te permettra de porter un coup décisif.

Assurément, là, le punch entre en ligne de compte. Le punch est un don de la nature qu'un athlète possède souvent en plus de sa technique. C'est une vraie détente électrique, à la fois sèche, rapide, efficace. Tu dois bien t'exercer à détacher tes coups sans demeurer sur ton mouvement et tu sauras vite si tu détiens cette arme redoutable dans tes poings.

POUR BOXER UN GAUCHER

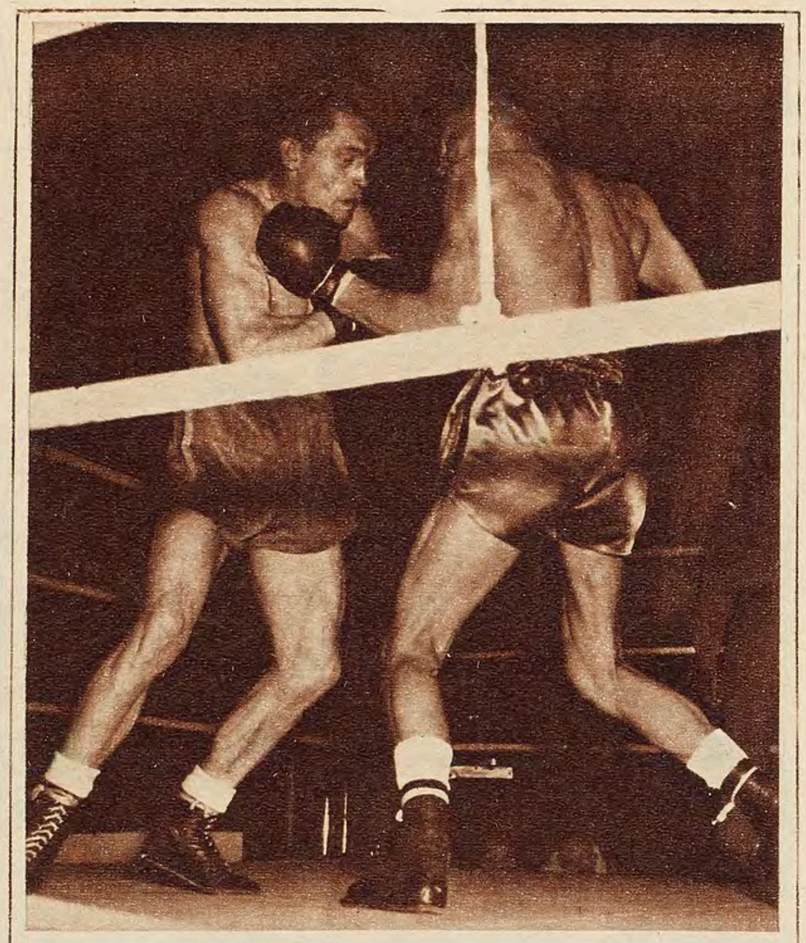
Lorsque tu es en face d'un gaucher (adversaire qui opère pied et poing droits en avant), tu dois éviter de tourner sur sa propre droite, pour ne pas « entrer » dans ses coups les plus effectifs. Pour contrebalancer son jeu, utilise surtout les coups droits.

J'insiste sur le fait que tu ne dois pas quitter ton rival des yeux. Tu auras ainsi une telle concentration que tu arriveras presque à deviner ses intentions.

Quels que soient le talent ou les qualités d'un boxeur, il ne peut être parfait que s'il observe une discipline rigoureuse (physique, alimentaire et morale). Devenir un champion implique de grands sacrifices, notamment dans ta manière de vivre, mais, si tu réussis, tu en seras récompensé.

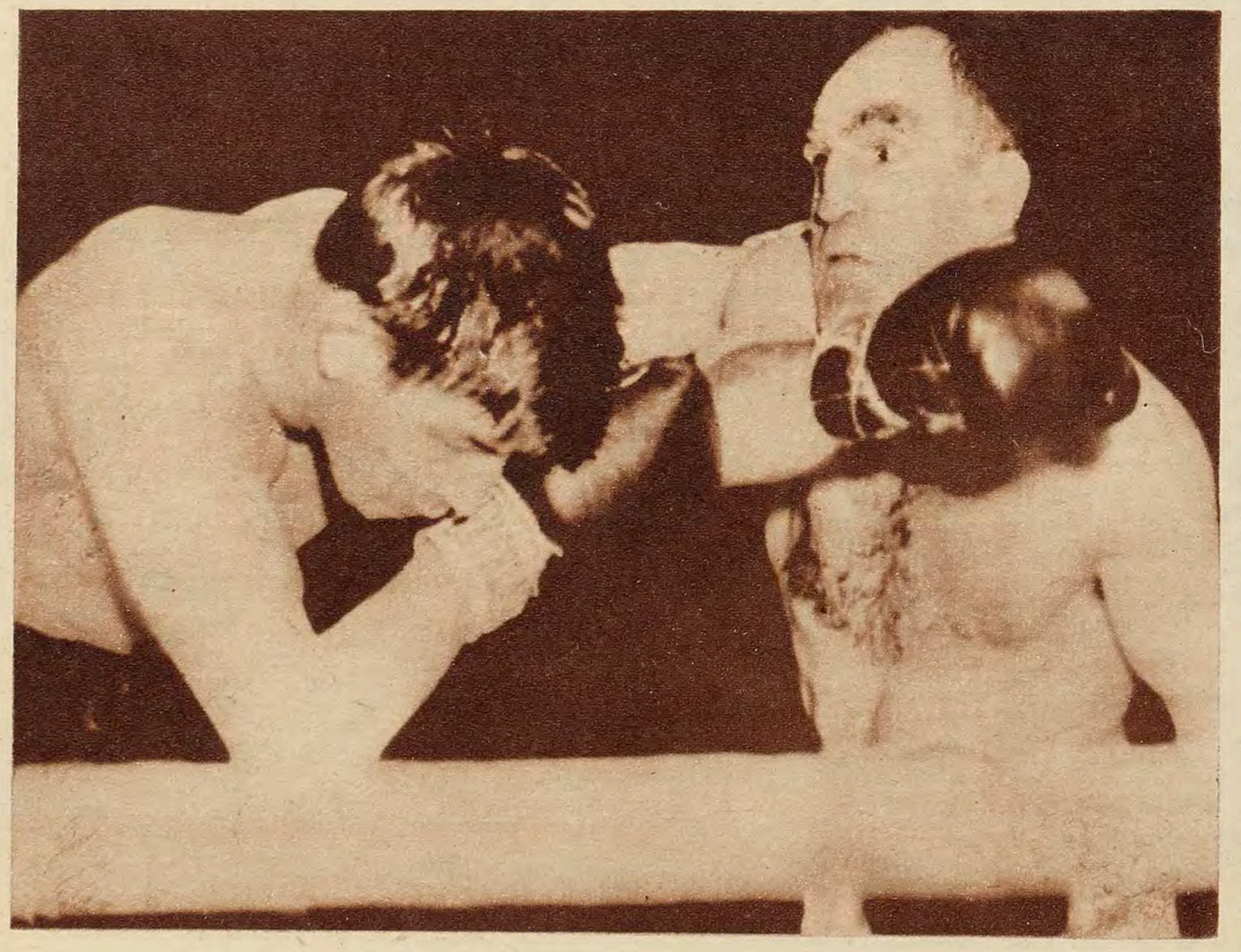
PROCHAINEMENT :

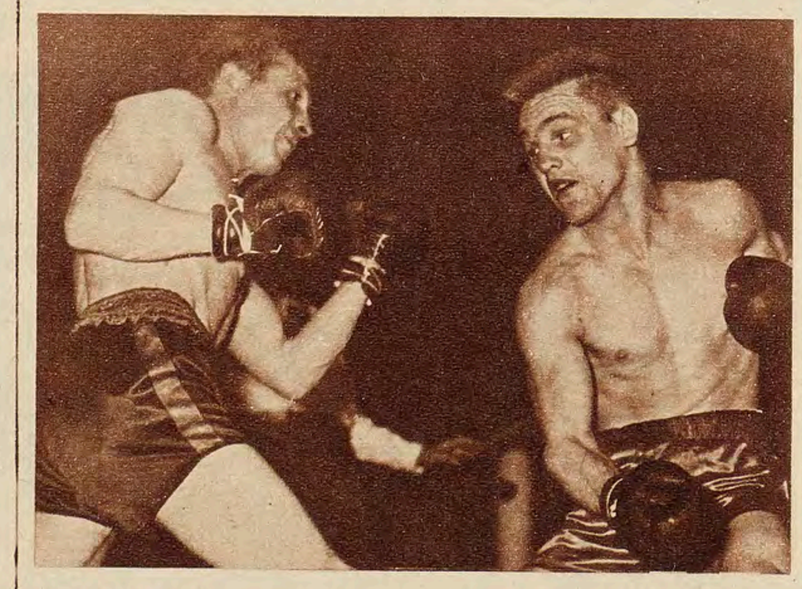
Comment un boxeur doit mener son entraînement



J. PRIGENT BATTU Jeudi soir, à Copenhague, le champion de France Prigent a disputé le titre européen des poids légers au tenant Johansen. Prévenu trop tardivement, notre compatriote (à dr.) fut battu aux points.

Prigent, qui porte un hématome à l'œil droit, est couronné et fleuri comme son vainqueur. Le Danois boxa fort habilement.





VALIGNAT - MILAN A Wagram, le coq Valignat s'est attaqué au poids plume italien Milan. Une décision de match nul fut rendue, mais le Français fut désavantagé. Valignat (à dr.) esquive une charge de Milan.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V - 535 P 26396

EL MABROUK ET ALAIN MIMOUN SONT A L'AUBE

Le dernier tour du 3.000 m. Pirie, qui terminera 2e en 8' 21" 4/10, mène devant Gaston Reiff, qui gagnera en 8' 19" 8/10. Mimoun, qui se classera quatrième en 8' 25" 4/10, suit l'ex-champion olympique et précède Hanswyck, qui prendra la 3e place en 8' 24" 6.

L'Anglais Savidge, vainqueur du lancement du poids avec un jet de 16 m. 17 devant Guillier, 14 m. 32.

L'Anglais Mac Donald Bailey, qui fut suspendu la semaine dernière par sa fédération, puis ensuite requalifié, remporte facilement l'épreuve du 200 m. en 22" 2 devant David, 22" 8.

Un passage du 110 m. haies gagné par l'Anglais Parker (à dr.) en 14" 6/10 devant le Français Ignace Heinrich (14" 8/10) et Roudniska. Temps excellent pour un début de saison.

El Mabrouk s'est octroyé le 800 m. Il vient de se détacher et terminera l'épreuve dans le temps de 1' 51" 8/10. Webster se classera 2e en 1' 54" 4/10. Lâché, il ne rejoindra plus.

Un passage du 1.500 m. plat. Klein, qui terminera 4e, mène devant l'Allemand Lamers, vainqueur de l'épreuve en 3' 55" 4/10. Derrière : Abd el Krim et Wartelle, qui se classera 3e.

D'UNE GRANDE SAISON

G. REIFF, LAMERS, M. D. BAILEY, SAVIDGE AUTRES VEDETTES D'UNE RÉUNION-RECORD

De l'un de nos envoyés spéciaux Marcel HANSENNE

TOURCOING. — Gaston Reiff et Alain Mimoun, athlètes que n'atteignent pas les outrages du temps, ont eu à repousser, à Tourcoing, l'impétueux assaut de deux jeunes : l'Anglais Gordon Pirie et le Belge Hanswick.

Gaston Reiff s'en est magistralement tiré, mais Mimoun, qui se trouvait encore en deuxième position à 250 mètres de l'arrivée, n'a pu conserver cette place et il a dû laisser passer Pirie, puis Hanswick. Cependant, il n'est pas possible de parler de défaite. Mimoun estimait valoir 8'30 au mieux et, à Tourcoing, il s'est montré surpris d'apprendre qu'il venait de réaliser 8'25"4/10. Notre meilleur champion ne croyait pas si bien faire, c'est évident, et j'ajouterai même qu'il me fut rarement donné de le voir vaincu et si triomphant. Avant quatre semaines, on reparlera de Mimoun, c'est certain.

Et le vainqueur, direz-vous ? Eh bien, Gaston Reiff a pleinement rassuré ses plus chauds supporters, à supposer que ceux-ci avaient quelque raison de se montrer inquiets à son sujet. Gaston Reiff ne donna pas le moindre signe de défaillance, et Dieu sait ce qu'il nous réserve pour cet été ! Certes, sa foulée montre que l'homme est encore à la recherche de la forme. Mais quelle puissance déjà dans le mécanisme !

Gordon Pirie, lui, a fait tout ce qu'il a pu. Sa tâche était impossible. Ou bien, il attendait le sprint et risquait de terminer quatrième, car Hanswick et Mimoun sont des finisseurs dangereux, ou bien il partait carrément, dès le début, emmenant dans sa foulée un Gaston Reiff économe de ses forces et prêt à profiter de la moindre occasion. C'est cette dernière solution qu'il adopta, et il n'avait rien de mieux à faire.

Apparemment, Pirie a couru pour gagner, mais, en vérité, c'est sa deuxième place qu'il construisit.

Avec Hanswick, jeune Anversois plein d'avenir, qui vint, à propos, remplacer un ancien, Theys, défaillant, c'est un quatuor extrêmement brillant que nous avons admiré à Tourcoing.

Tout cela reporte El Mabrouk à l'arrière-plan, et c'est injuste, car le Stadiste, vainqueur du 800 mètres en 1'51"8/10, se montra absolument remarquable dans cette course. Je ne crains pas de l'affirmer : El Mabrouk fera cet été sa meilleure saison. Hier, il valait 1'50" sur une distance qui, pourtant, n'est pas tout à fait la sienne. Bientôt, il vaudra 3'45" sur 1.500 mètres.

L'Anglais Webster se montra, en tout cas, absolument incapable de lui opposer la moindre riposte et il n'eut pas trop de ses forces, même, pour repousser une ultime attaque de l'espoir Bancourt et de Félicité.

Que dire encore de cette réunion remarquablement organisée par l'U.S. Tourcoing et qui attira 5.000 personnes, 950.000 francs de recette, chiffres record, autour de la piste ? Qu'elle fut avant tout une victoire de l'athlétisme. Le 1.500, avec l'Allemand Lamers, l'Anglais Disley, le Nordiste Wartelle, fut agréable à suivre. L'Allemand produisit une très forte impression dans les 300 derniers mètres avec sa foulée précipitée. Il sera, dimanche prochain, un sérieux adversaire pour El Mabrouk et l'Allemand Lueg, sur 1.500 mètres. Il y eut aussi Mac Donald Bailey, le géant Savidge, Parker, Raffali, Bénard, Heinrich et beaucoup d'autres encore. Le vent, malheureusement, gêna beaucoup les efforts des athlètes, et les performances inscrites au palmarès ne reflètent pas la valeur des efforts.

Mais n'empêche : on eut une haute idée de l'athlétisme, dimanche après-midi, à Tourcoing...

L'AMERICAIN PARRY O'BRIEN 18 M. AU POIDS RECORD MONDIAL

Champion olympique du lancement du poids, l'été dernier, à Helsinki, avec un jet de 17 m. 41, qui constituait un nouveau record olympique, le puissant Américain Parry O'Brien a mis à son actif un nouvel et sensationnel exploit. Il est depuis samedi l'athlète qui a le premier atteint les 18 m. en lançant le poids de 7 kg. 257. C'est en présence de 14.000 spectateurs, au cours de la réunion dite des relais de la Côte Ouest, qui se disputent annuellement à Fresno, en Californie, et à laquelle participaient 1.300 étudiants des collèges et universités de l'Ouest, que O'Brien a battu l'ancien record de Jim Fuchs (17 m. 94), en expédiant la sphère de fonte à 18 mètres juste. C'était le 4e essai d'O'Brien, qui avait déjà réussi 17 m. 65. Voici une photo du nouveau recordman à l'entraînement.

Le Grand Prix de la Victoire des stock-cars (courses des voitures de série qui ont connu un grand succès samedi et dimanche à Buffalo) a été gagné par Ellis (à gauche). A dr. : l'Américain P. Dua.

LES " RISQUE TOUT " DU VOLANT A BUFFALO

LES courses de stock-cars ou voitures de série très en vogue aux U.S.A. ont fait leur apparition en France, samedi et dimanche au stade Buffalo.

Le succès de ce sport extrêmement spectaculaire puisque les conducteurs ont le droit de gêner leurs rivaux et de les télescoper, a dépassé toutes les prévisions, et c'est devant un stade archi comble que quelques-uns des meilleurs spécialistes de six nations se sont affrontés dans le Grand Prix de la Victoire.

L'Américain Paul Dua qui termina second du Bol d'Or 1950 associé à Pillette sur une Ferrari 2 litres, se mit le plus en vedette; d'abord sur sa Mercury puis ensuite sur une Ford. Il étonna les spectateurs par sa virtuosité (virages à la corde) et par son audace et son goût du risque (passage en force entre plusieurs concurrents).

Les premières victoires, cependant, revinrent à l'Américain Ellis (Buick) et à l'Anglais Keerle (Studebacker) qui surent se maintenir en dehors de la bagarre et éviter les coups durs.

L'Italien Francisco Costa sur une Chevrolet démodée fut brillant samedi soir, mais « cassa » dans la finale et dut renoncer.

Apres, violentes, bruyantes, rapides et mouvementées, les courses de stock-cars ont conquis Paris.

Les courses de stock-cars ont révélé au public de la capitale un sport violent et mouvementé. Les pilotes ne se ménagent pas. La Ford de Van Sys s'est retournée devant la voiture de Rutz (15).

Paul Dua, l'un des grands spécialistes des stock-cars aux U.S.A., se fit applaudir par sa virtuosité. A bord de sa Mercury (201), il vient de se frayer un passage malgré un concurrent et les tonneaux !

LAVELANET NE S'EST INCLINÉ QU'APRÈS 110'

STADE MONTOIS-STADE LAVELANET (11-9) après prolongations. Il a fallu que les Montois jouent pendant 110 minutes pour venir à bout de l'excellente équipe de Lavelanet. A la mi-temps, le score était vierge. Au terme du temps normal, les deux quinze étaient à égalité, chacun ayant marqué un essai. Et ce n'est qu'au cours des prolongations que les Landais prirent l'avantage en marquant deux essais contre un à leurs adversaires. Une mêlée vient d'être jouée près de la ligne de but des Ariégeois. Le ballon est sorti pour les Montois, mais Darrieusecq, le demi, n'a pu le ramasser et va dégager au pied son camp menacé. De gauche à droite : le talonneur Pascalin, le 2e ligne Larrezet, le 3e ligne Cubilié et son partenaire Castel, Darrieusecq, et le demi d'ouverture Laussucq. ***(Téléph. transmise par notre envoyé spécial Yan.)***

UN EVENEMENT : TOULOUSE A ENREGISTRE A TROYES SA PREMIERE DEFAITE DEPUIS TROIS MOIS (0-1)

Le goal de Troyes, Abenoza, se tira à son avantage des situations les plus délicates. Il parvient à relever le ballon que Mellberg s'apprêtait à reprendre de la tête. De gauche à droite : Rythkonen, Dereuddre, Abenoza, qui masque Pordié, Mellberg, Czapski (3) et Thomas. Les Troyens sont tous à féliciter.